

AUTOMOBILE**LOEB
INTOUCHABLE
EN CATALOGNE**

(Page 21)

PORT AVENTURA. – Vainqueur, hier, du Rallye de Catalogne, Sébastien Loeb s'installe en tête du Championnat du monde. (Photo Anna Kalagan/AP)

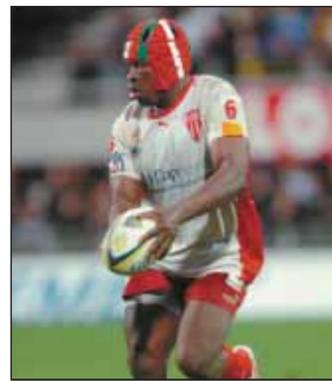
**CYCLISME****UN MAILLOT
JAUNE
POUR BASSO**

(Page 15)

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES. – Lauréat du Critérium International, l'Italien prend date pour les rendez-vous de l'été. (Photo Jérôme Prévost)

**RUGBY****BETSEN
VEUT TOUT
CROQUER
AVEC
BIARRITZ**

(Pages 12 et 13)



(Photo Marc Francotte)

* 61^e ANNÉE - N° 18 901 1,00 € France métropolitaine Lundi 27 mars 2006

www.lequipe.fr

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

T 00105 - 327 - F: 1,00 €



AUX PORTES DE L'EUROPE

Grâce à sa victoire sur Nice (1-0), hier, en match décalé de la 32^e journée de L 1, Bordeaux prétend sérieusement à la Ligue des champions. Les Girondins confortent leur deuxième place derrière Lyon, qui prépare son match contre Milan, mercredi. Paris a tenu Monaco en échec (1-1). (Pages 2 à 10)



BORDEAUX. – En marquant le but bordelais à la onzième seconde de la rencontre, le Brésilien Denilson (à droite), ici aux prises avec le Niçois Echouafni, a inscrit le deuxième but le plus rapide de l'histoire du Championnat. L'attaquant girondin donne ainsi une précieuse victoire à ses couleurs. (Photo Nicolas Luttiau)

**SPÉCIAL
LYON - AC MILAN****CINQ POSTES
EN BALANCE**

(Page 6)

**STADE DE LYON :
LA MAIRIE
A TRANCHÉ**

(Page 7 et notre éditorial, page 2)

**LA RENAISSANCE
D'INZAGHI**

(Page 8)

**ENTRETIEN
DU LUNDI**

(Photo Franck Natal)

**CHEVTCHENKO :
« JE VEUX
RESTER
EN HAUT »**

(Page 10)

MOTO**CAPIROSSI
AUX
COMMANDES,
ROSSI
AU TAPIS**

(Page 20)

www.rugbyhebdo.fr

RUGBY
L'HEBDO DU RUGBY PROÀ chacun sa peau,
à chacun sa réponse Men Expert.Votre peau fait plus que son âge ?
La solution : Vita Lift.

Soin hydratant anti-âge intégral.



www.lorealmen.com

L'ORÉAL
PARIS
men expert

VOUS AUSSI VOUS LE VALEZ BIEN



L'ÉDITO

LYON, LE STADE DE LA MODERNITÉ

TOUT semble indiquer que l'Olympique Lyonnais de Jean-Michel Aulas aura son grand stade plus tôt que prévu. Probablement dès 2009-2010. Le maire de Lyon, Gérard Collomb, vient de le révéler, affirmant aussi qu'il sera construit sur le site de Puisoz-Vénissieux. Ce stade sera le premier en France à être entièrement financé grâce à des fonds privés. L'OL serait propriétaire de l'enceinte sportive et l'investisseur principal, Apollo, un fonds de pension new-yorkais, bénéficierait des retombées financières de l'environnement commercial.

Au-delà de la querelle fonds privés et fonds publics, ou partenariat public-privé, il devenait urgent que la France se dote enfin d'un stade de nouvelle génération, répondant ainsi au vœu de Frédéric Thiriez, le président de la Ligue du football professionnel (LFP) : les stades sont « le grand chantier du football français pour les dix prochaines années ». Avec l'organisation de la Coupe du monde 1998, la France aurait dû prendre dix ans d'avance. Mais, en termes économiques comme en termes d'idées, l'opération construction et rénovation des stades est restée à mi-chemin. Budget : 600 millions d'euros, dont 400 pour le seul Stade de France. Par comparaison, l'Allemagne a engagé 1,5 milliard d'euros pour le Mondial 2006, dont 60 % d'origine privée.

Le coût estimé de l'opération Lyonnaise (250 millions dont 120 pour le stade) peut être rapproché de celui du Waldstadion de Francfort (126 millions) ou du magnifique Arena Auf Schalke, à Gelsenkirchen (191 millions). L'Allianz Arena de Munich (280 millions) est d'une autre dimension. Il a d'ailleurs été conçu par les architectes suisses Herzog et Meuron, ceux-là mêmes qui ont imaginé le stade olympique de Pékin 2008. Les stades sont en effet devenus infiniment plus que des stades, même si les décideurs français ont mis du temps à le comprendre. De véritables lieux de vie, participant à l'enrichissement architectural et économique d'une ville. Le stade de Lyon devrait être conçu par le cabinet d'architectes Hok Sport, responsable de l'Emirates Stadium, le nouveau stade d'Arsenal, un projet pharaonique de 650 millions d'euros.

Jean-Michel Aulas sait bien qu'aujourd'hui on peut tout imaginer, tout réaliser. Ainsi, afin de ne pas être abîmée par les autres événements programmés, la pelouse du stade de Schalke 04 est amovible : en quelques heures, on peut la glisser sous une tribune. Un virage de Twickenham vient d'être surélevé afin d'abriter un hôtel dont les fenêtres des chambres donnent sur le terrain. Le grand stade de Lyon est une aventure moderne.

L'ÉQUIPE

EN DIRECT DE L'ÉQUIPE SUR RTL

HIER, ILS ONT DIT

● **Jean-Michel AULAS** (football, président de Lyon) : « Je ne sais pas si le quart de finale contre Milan est le plus gros événement de l'histoire de l'OL mais peut-être celui qui aura le plus de conséquences. Ce sera difficile car il y a des enjeux supranationaux avec, par exemple, les élections présidentielles italiennes. Les joueurs de Milan donneront tout. »
 « On n'a peut-être pas les mêmes moyens que Milan au niveau économique ou du palmarès mais notre présence en quarts pour la troisième fois de suite est la confirmation d'un niveau. Ce qui nous manque maintenant, c'est d'aller plus loin. Sans lâcher le Championnat et la Coupe de France : on veut courir après tous ces objectifs à la fois. »

● **Sylvain JORE** (football, entraîneur de Calais, adversaire de Nantes en quart de finale de la Coupe de France) : « Ce match contre Nantes va nous rappeler des souvenirs, six ans après la finale perdue (1-2 en 2000). Ce tirage est surtout une satisfaction pour nos supporters. Bien sûr, Nantes est un grand club de Ligue 1, ça sera dur, mais en 32^e de finale, on a déjà battu Troyes (3-2 a.p.), une autre L1. »

● **Sébastien LOEB** (automobile, vainqueur du rallye de Catalogne) : « On s'est sentis un peu seuls. Même si Sordo (2^e à 48^e) roulait à un bon rythme, il n'y a pas vraiment eu de bagarre. Le problème mécanique de Grönholm nous a facilité la vie. »

● **Pierre MARTINET** (rugby, président de Bourgoin, battu par Perpignan, 18-15) : « C'est une défaite contre une grosse équipe, sur un score qui aurait pu être inversé car les deux équipes se valaient. Là où on a gagné, c'est quand on voit la fête qu'était ce match : 25 000 spectateurs à Saint-Étienne, alors que si on avait joué dans notre stade, on aurait eu 7 500 spectateurs. On aimerait bien voir ça à Bourgoin. J'ai rendez-vous avec le maire en début de semaine. Depuis cinq ans, on discute, mais rien ne bouge. Le 27 mai, on ira à Gerland (à Lyon) pour recevoir Toulouse : on espère encore plus de spectateurs. »

« EN DIRECT DE L'ÉQUIPE SUR RTL, TOUS LES DIMANCHES DE 19 H 30 À 20 H 30. »

LA QUESTION D'HIER

Calais est-il parti pour un parcours en Coupe de France comme en 2000 ?

OUI 23 %
 NON 77 %
 (nombre de votants : 58 089)
 Selon le résultat de vos votes sur lequipe.fr et par SMS.

Les maxi-profits de Bordeaux

Un but de Denilson après onze secondes a permis aux Bordelais de faire un pas de plus vers la Ligue des champions.



BORDEAUX – de notre envoyé spécial

BORDEAUX EST PLUS que jamais le dauphin de Lyon mais il est déjà le champion du France incontesté du réalisme. Il est sans égal en France dans l'art de faire le maximum avec le minimum. Hier, onze secondes de jeu et quatre passes ont suffi aux Bordelais pour terrasser Nice et remporter sa victoire la plus importante de la saison. À six journées de la fin et avec un match en moins (à Sochaux), Bordeaux compte désormais sept points d'avance sur Lille, le troisième, et neuf sur Auxerre, le quatrième. Il faudrait donc une succession de catastrophes pour empêcher l'équipe possédant la défense la plus hermétique du pays (16 buts encaissés en 32 journées) de disputer, au moins, le tour préliminaire de la Ligue des champions la saison prochaine.

Pour réaliser ce grand pas en avant vers un destin tout tracé, Bordeaux a eu besoin de deux tirs cadrés dont un dès l'engagement de cette rencontre disputée par une température printanière. Coup d'envoi donné par Denilson à Darcheville. Mavuba hérite du ballon et le transmet à Jemmali, qui décoche une longue passe au cœur de la défense niçoise. Profitant d'une grosse erreur de Sammy Traoré, Denilson redevient alors un artiste brésilien pour inscrire le deuxième but le plus rapide de l'histoire de la première division. Et puis rideau ou presque... Pendant tout le reste de la rencontre, Hugo Lloris, pour sa deuxième titularisation en L1, faillit s'endormir sur ses deux oreilles. Une frappe de Denilson

au-dessus (25^e), un coup franc détourné du bout du gant (40^e), un plat du pied gauche de Mavuba trop enlevé (63^e), un raid de Perea ponctué par un tir trop croisé (90^e + 1), voilà le bilan des actions bordelaises durant cette rencontre paradoxale, qui a confirmé la lassitude physique de Bordeaux mais l'a projeté sur une voie royale. Comme simultanément, sous les yeux de Bruno Martini, l'adjoint de Dometech en charge des gardiens, Ulrich Ramé a été le joueur le mieux noté de la rencontre pour avoir accompli deux arrêts décisifs (13^e et 51^e), on aura une idée plus précise de la tournure de cette rencontre. « Quand on a un match pareil, on doit savoir ramener des points même si c'est le deuxième du classement », déplora Frédéric Antonetti, l'entraîneur niçois.

Ramé : « Le jeu était secondaire »

« Les Bordelais ne nous ont pas trop impressionnés mais ils ont pris les trois points, ajouta Florent Balmont, c'est sans doute ça le réalisme des grandes équipes qui arrivent au bout. » Au moment d'analyser le comportement de son équipe, trop repliée en première période, un peu moins restrictive dans ses intentions de jeu en seconde, Ricardo finit par hausser le ton. « C'est vrai, on n'a pas vu un bon spectacle, admit, agacé mais lucide, l'entraîneur bordelais. Mais nous payons l'accumulation des efforts consentis depuis quatre mois sur un terrain difficile. Denilson est sorti avec des crampes et Chamakh a demandé à être remplacé tellement il était fatigué. Il y a des situations où il

faut être intelligent et savoir gérer. » Jeudi matin, au lendemain de l'élimination face à Montpellier, en 8^e de finale de la Coupe de France (0-1), Ulrich Ramé avait rappelé à l'ordre tout son groupe. « En ce moment, on ne fait qu'enfiler le maillot, avait martelé le capitaine bordelais. Il faut retrouver une certaine humilité et vite se remobiliser. » Hier soir, Ramé fut donc le premier à se réjouir de la bonne réception de son message. Il s'empressa de rappeler que « le jeu était secondaire » compte tenu de l'importance des enjeux et du contexte. Les Bordelais connaissaient les résultats de leurs rivaux directs depuis la veille. Et ils avaient pu mesurer tout le parti à en tirer. « L'essentiel, confirma le portier girondin, c'était de franchir ce palier qui nous permet de décrocher nos adversaires. » Au bout de son troisième match en huit jours — une explication de la lassitude physique ressentie —, Bordeaux a fait mieux encore. Il a repris deux points aux Lyonnais et se retrouve à neuf longueurs des champions de France, à l'affût de la plus petite erreur de trajectoire. Mais cette marge de manœuvre est surtout un confortable matelas de sérénité au moment de se présenter à une série de rendez-vous épineux (Paris, Saint-Étienne, Lille, Le Mans, Nantes et Bordeaux). « On aborde cette fin de saison sans penser aux autres, souligna Ricardo, car ce n'est pas ce genre de stratégie qui va nous conduire en Ligue des champions. » Bordeaux a assez de sang-froid pour se débrouiller tout seul...

ÉRIC CHAMPEL

Ramé la main chaude

BORDEAUX

RAMÉ (7) : il a la main ferme et par deux fois elle a sauvé les Girondins (13^e et 51^e). Déterminant, une nouvelle fois serait-on tenté de dire.
FAUBERT (5) : peu soutenu par Alonso, il a joué par à-coups, autant pour assurer derrière qu'en raison d'une technique défaillante ce soir.
JEMMALI (6) : des débuts en fanfare avec la longue ouverture victorieuse pour Denilson (1^{er}). Il suffit d'écrire que l'on n'a pas vu qu'il n'était pas défenseur axial de formation pour apprécier sa prestation.
PLANUS (6) : si Bagayoko l'a bousculé dans les airs, il a maîtrisé son sujet pour son retour dans l'axe. Sa présence a redonné de l'assurance à l'équipe. C'est vraiment mieux quand il est là.
MARANGE (5,5) : une prestation sans frayer même si s'est souvent retrouvé face à deux Niçois dans son couloir déserté par Denilson.

ALONSO (5) : très effacé ou annihilé par Jarjat en première période. Un peu plus incisif ensuite, en cherchant bien.
FERNANDO (4) : un manque de fraîcheur évident qui l'a souvent laissé les mains sur les hanches à la recherche d'oxygène. Il a pourtant terminé le match mais en marchant.
MAVUBA (6) : il a couru pour deux fois mais il est trop bas pour impulser le jeu de son équipe. Pourtant, on l'a même retrouvé en débordement dans une seconde période où il fut très actif.
DENILSON (5,5) : onze secondes pour marquer avec malice et trente minutes comme avant, dans une première période terminée en apnée... Le Brésilien a ensuite géré avec talent les seuls ballons qui venaient près de lui. Acclamé quand **Br. CHEYROU** l'a remplacé (78^e).
DARCHEVILLE (5,5) : il a mis beaucoup d'envie dans sa partie, sans s'économiser dans ses appels, pas toujours exploités par ses partenaires. Remplacé par **PEREA** qui, décidément, ne trouve pas le cadre (90^e + 1).
CHAMAKH (4,5) : un match à l'envers. Remplacé par **LASLANDES** (80^e).

NICE

LLORIS (5) : à nouveau titulaire dans les buts niçois, il n'a jamais vraiment été inquiété. Il ne pouvait rien sur le but bordelais.
JARIAT (6) : d'autant plus à son avantage qu'Alonso et Faubert n'ont pas été très percutants sur leur flanc droit. Le meilleur niçois.

An. YAHIA (5,5) : propre dans ses interventions et attentif dans son placement.
S. TRAORÉ (4) : l'homme de la première période mais à son insu. Malheureux sur l'interception qui conduisit au but bordelais puis blessé à l'arcade sourcilière droite, il termine le match avec six points de suture.
VARRAULT (5) : il a souffert pendant une demi-heure face à Denilson puis il a passé une fin d'après-midi plus tranquille.
ÉCHOUAFNI (5,5) : dans son rôle d'aspirateur devant la défense, il a été précieux notamment par la qualité de sa relance.
ROOL (4,5) : il a manqué de vivacité. Remplacé par **EDERSON** (73^e).
BALMONT (5) : il est essentiel au jeu niçois. Mais son rendement a été très inégal sur la pelouse de Chaban-Delmas.
B. KONÉ (4,5) : remuant mais ses choix n'ont pas été judicieux, notamment dans la dernière passe ou le dernier geste.
BELLION (4,5) : il a souvent permuté avec Koné pour faire diversion et s'ouvrir des espaces mais en pure perte. Remplacé à la pause par **ROUDET** (note : 4,5) qui a eu une occasion de but à la 51^e minute.
BAGAYOKO (5,5) : son enguergement dans le jeu aérien et sa masse athlétique ont beaucoup gêné la défense bordelaise. Surtout en première mi-temps où il fut le point d'appui de son équipe. Remplacé par **S. CAMARA** (73^e). — E. C. et L. L.

BORDEAUX. — Après avoir ouvert le score au bout de 11 secondes, le Bordeaux de Rio Mavuba (à l'arrière-plan) a su contenir les assauts niçois, symbolisés par Bakari Koné, pour remporter une victoire qui le rapproche un peu plus de la Ligue des champions.

(Photo Nicolas Luttiau)

BORDEAUX - NICE : 1-0 (1-0)

★★★★☆☆

Temps doux. Pelouse moyenne. 22 533 spectateurs. Arbitre : M. Fautrel.



Remplacements. - 67^e : Darcheville par PEREA ; 78^e : Denilson par Br. CHEYROU ; 80^e : Chamakh par LASLANDES.
Non utilisés : Roux (g.), Francia.
Entraîneur : Ricardo.

Remplacements. - 46^e : Bellion par ROUDET (note : 4,5) ; 73^e : Rool par EDERSON et Bagayoko par So. CAMARA.
Non utilisés : Gregorini (g.), Tchato.
Entraîneur : F. Antonetti.

LE BUT

1-0 - DENILSON (1^{er}). — Coup d'envoi du match donné par les Bordelais. Darcheville donne en retrait à Mavuba. Il transmet à Jemmali qui joue très long dans l'axe. Au contact de S. Traoré à l'entrée de la surface, Denilson bénéficie d'un contre favorable. Le Brésilien tempore avant de frapper de l'intérieur du gauche et de tromper Lloris sur sa gauche.

LES CARTONS

4 AVERTISSEMENTS. - Bordeaux : Alonso (57^e, croc-en-jambe sur Jarjat), Denilson (78^e, contestation), Br. Cheyrou (86^e, antijeu) ; Nice : Bellion (19^e, tackle à retardement sur Alonso).

Denilson près du record

En marquant hier après 11 secondes de jeu le but de la victoire bordelaise contre Nice (1-0), Denilson a inscrit le 2^e but le plus rapide de toute l'histoire du Championnat de France de L1. Le record reste l'œuvre de Michel Rio avec Caen, contre Cannes (3-1), le 15 février 1992. Son but était intervenu après seulement 8 secondes de jeu.

Planus : « Une marche de plus »

BORDEAUX – de notre correspondant

« CE BUT A CONDITIONNELLE le reste du match, n'est-ce pas ? »

— C'est certain que marquer au bout de onze secondes décente un match ! Même si on avait insisté à l'échauffement sur l'entame de match. On a reculé ensuite mais mener si tôt est une situation ambiguë. On ne sait pas vraiment si on doit continuer d'attaquer ou attendre. Et puis Nice a fait un très bon match.

— Vous n'avez pas forcément maîtrisé votre sujet mais l'emportez...

— Je serais curieux de connaître le nombre d'occasions de Nice dans le

jeu. Je ne pense pas qu'ils nous ont souvent décalés, mis à part sur les coups de pied arrêtés. Nous étions bien en place tactiquement, même si nous étions assez bas. Et puis ce match, avec les premières chaleurs et la fatigue accumulée, a été très dur physiquement. Malgré tout, nous obtenons 3 points, c'est bien. Nous ne parlons pas des absents, le groupe est complet et chacun compte. Le coach m'a fait confiance, je suis ravi et je m'éclate dans cette équipe, j'espère apporter un petit plus à chaque fois.

— Bordeaux se trouve désormais dans une situation très favorable...

— On possède une belle avance désor-

● **RICARDO** (entraîneur de Bordeaux) : « C'est une grosse satisfaction d'avoir gagné. Nous étions bien partis avec ce but mais nous n'avons pas su le gérer. Nice nous a posé beaucoup de problèmes. La deuxième mi-temps a été différente, mieux maîtrisée, mais nous n'avons pas été assez incisifs. Mais je remarque que même dans un moment difficile, nous sommes capables de prendre quatre points sur six. »

● **Frédéric ANTONETTI** (entraîneur de Nice) : « Ce soir, on s'est donné un handicap qui a complètement modifié d'entrée la physiologie du match, même si pour moi, le but est entaché d'une main. Mais on a vu qu'il n'y a pas l'écart que l'on attend entre une équipe qui va jouer la Ligue des champions et nous, placés dans l'autre partie du classement. Sauf que Bordeaux a gagné sans avoir rien maîtrisé. Ce doit être ça la différence. Je suis très déçu. Nous n'avons pas été assez ambitieux, on s'est contentés de ce qu'on est. » — L. L.

SAMEDI		
LYON	1-1	TOULOUSE Moreira (44 ^e)
AC AJACCIO	0-1	METZ Ouadah (72 ^e)
AUXERRE	0-0	SAINT-ÉTIENNE
LENS	2-1	SOCHAUX Se. Keita (21 ^e) Frau (36 ^e)
MARSEILLE	1-1	LE MANS Maoulida (23 ^e) Fanchone (35 ^e)
NANCY	0-0	NANTES
RENNES	2-0	TROYES Utska (25 ^e) Mensah (53 ^e)
STRASBOURG	2-2	LILLE A. Farnert (31 ^e) Diané (90 ^e)
HIER		
BORDEAUX	1-0	NICE
MONACO	1-1	PARIS-SG Chevanton (53 ^e) Paulo César (18 ^e)

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	
1.	Lyon	69	31	20	9	2	56	23 +33
2.	Bordeaux	60	31	16	12	3	33	16 +17
3.	Lille	53	32	14	11	7	44	22 +22
4.	Auxerre	51	32	15	6	11	39	32 +7
5.	Rennes	50	32	16	2	14	41	43 -2
6.	Lens	49	32	11	16	5	39	28 +11
7.	Marseille	49	32	13	10	9	30	29 +1
8.	Paris-SG	47	32	12	11	9	37	29 +8
9.	Le Mans	47	32	13	8	11	30	26 +4
10.	Nice	43	32	11	10	11	23	25 -2
11.	Nancy	42	32	11	9	12	29	25 +4
12.	Monaco	41	31	11	8	12	32	28 +4
13.	Saint-Étienne	41	32	10	11	11	25	31 -6
14.	Nantes	38	32	9	11	12	30	31 -1
15.	Toulouse	37	32	9	10	13	29	37 -8
16.	Sochaux	33	31	8	9	14	25	38 -13
17.	Troyes	29	32	6	11	15	25	40 -15
18.	Strasbourg	27	32	5	12	15	28	42 -14
19.	Metz	26	32	5	11	16	22	49 -27
20.	AC Ajaccio	24	32	5	9	18	18	41 -23

BUTEURS. - 1. Pauleta (Paris-SG), 17 buts ; 2. Cousin (Lens), 12 buts ; 3. Wilford (Lyon), 11 buts ; 4. M. Diallo (Nantes) ; Utska (+ 1) (Rennes), 10 buts ; 6. Luyindula, Pironi (Auxerre) ; Ilan (Sochaux), 9 buts ; etc.

PROCHAINES JOURNÉES

33^e JOURNÉESAMEDI 1^{er} AVRIL

17 H 15

Lille - Auxerre (Canal +)
 Troyes - Lyon (Foot +)

20 HEURES

Metz - Lens
 Nantes - Marseille
 Nice - Strasbourg
 Saint-Étienne - Monaco
 Sochaux - AC Ajaccio
 (ces cinq matches sur Foot +)

DIMANCHE 2 AVRIL

18 HEURES

Le Mans - Nancy (Canal + Sport)
 Toulouse - Rennes (Foot +)

20 H 45

Paris-SG - Bordeaux (Canal +)

34^e JOURNÉE

SAMEDI 8 AVRIL

17 H 15

Lens - Paris-SG (Canal +)

20 HEURES

AC Ajaccio - Toulouse
 Auxerre - Le Mans
 Bordeaux - Saint-Étienne
 Metz - Troyes
 Monaco - Marseille
 Nancy - Lille
 Strasbourg - Nantes
 (ces sept matches sur Foot +)

DIMANCHE 9 AVRIL

18 HEURES

Rennes - Sochaux (Canal + Sport)

20 H 45

Lyon - Nice (Canal +)

MATCHES EN RETARD

RESTENT À FIXER

Monaco - Lyon (24^e journée)
 Sochaux - Bordeaux (29^e journée)

Vous retrouverez les chiffres de la 32^e journée dans notre édition de demain.

LAWRENCE LEENHART

Toujours dans l'ombre

Monaco a arraché un point mais reste mal classé. Paris n'a pas confirmé sa victoire contre Auxerre (4-1).

Entre les déficiences des Monégasques dans la finition et l'incapacité presque incurable des Parisiens à maîtriser une rencontre à l'extérieur, le match d'hier s'est soldé par un nul assez prévisible. Alors que Monaco n'a plus grand chose à espérer de cette saison obscure, le PSG, qui avait ouvert le score, est peut-être celui qui a le plus perdu hier.

MONACO – de notre envoyé spécial

IL RESTERA deux grands vainqueurs de cette 32^e journée, Rennes et Lens, les seuls capables d'affermir leurs prétentions dans la course à la troisième place. Paris avait une opportunité de s'y adjoindre mais, une fois de plus, le PSG est retombé dans son irrégularité. Celle qui fait qu'il n'a plus gagné un match à l'extérieur depuis le 20 novembre. C'était à Bordeaux (2-0), son adversaire, dimanche prochain, au Parc des Princes.

À Monaco, c'est depuis 1984 que Paris ne s'est pas imposé et il a peut-être cru que cette série allait s'éteindre quand Paulo César ouvrit le score, sur coup franc, au quart d'heure de jeu. Mais, à force de jouer avec le feu avec des ballons bêtement perdus dans des zones chaudes, Paris a fini par se brûler quand Chevanton partit égaliser en début de seconde période. Hier, Paris –où Letizi avait remplacé Alonzo au dernier moment– n'a pas prolongé les élan nés de sa belle victoire contre Auxerre (4-1), il y a huit jours. A six points de la troisième place, à quatre de la quatrième, tout n'est pas encore perdu pour le PSG. Mais le poids des opportunités ratées cette saison par le club parisien commence à être conséquent.

Au regard de sa conjoncture récente (1 victoire, 4 défaites), Monaco pourra estimer qu'un nul a des allures agréables. Mais dans ce match entre ex-postulants à l'une des deux premières places, l'ASM aura longtemps confirmé qu'elle se situait encore un ton au-dessus du PSG dans la noirceur de sa saison. Hier soir, avant même la mi-temps, Monaco avait déjà deux titulaires out sur blessure. Vieri (8^e) et Givet (41^e). De retour après un mois d'absence, à la suite de son entorse de la cheville contractée la veille d'Italie - Allemagne (4-1), « Bobo » s'est fait mal à un genou quand son tir fut contré par Mendy (5^e). Sous l'œil de Raymond

Domenech, Givet, lui, fut touché aux adducteurs lors d'un choc avec Kalou...

Il se souviendra de ses duels avec l'Ivoirien. Sur le premier d'entre eux, au quart d'heure de jeu, il concéda une faute, dans l'axe, à une vingtaine de mètres du but de Roma. Ce fut un tireur inattendu qui s'avança : Paulo César. Un buteur inattendu, aussi, puisque, d'un tir enroulé du droit, le Brésilien trouva une faille dans le cadre de Roma pour inscrire son premier but avec le PSG depuis les quatre qu'il avait marqués en 2002-2003.

Ce Monaco imprégné de Serie A venait de goûter à un réalisme parisien qui aura rarement été la norme, cette saison, à l'extérieur. Pendant un peu plus de 35 minutes, l'essentiel des mouvements élaborés fut l'œuvre d'une ASM plus agressive dans le pressing et qui bénéficia d'une pluie de ballons perdus par le PSG. Mais cette mainmise ne trouva jamais de ponctuation efficace, depuis un tir hors cadre de Meriem (2^e) jusqu'à une frappe de Di Vaio repoussée par Letizi (37^e), en passant par d'autres essais de Di Vaio (4^e, 22^e), Vieri (5^e), Kapo (21^e), Chevanton (24^e) et Meriem (35^e).

Rattrapé par sa timidité

Paris mit ainsi un temps fou à trouver de l'air. Lorsqu'il y parvint, ce fut cependant pour exprimer une menace un peu plus saillante que celles de l'ASM : Cissé (38^e), Pauleta (39^e), Mendy (44^e), Pauleta (47^e). L'occasion suivante fut monégasque et elle fut différente des autres dans sa finition. Au départ, un ballon perdu par Armand près du rond central entraîna une passe en profondeur de Di Vaio pour Chevanton, qui alla planter son quatrième but de la saison (1-1, 53^e).

Cette égalisation, le PSG ne sut jamais y répondre. Son système défensif pâtit encore de pertes de duels et de manque de vitesse. Paris fut comme rattrapé par une forme de timidité, à laquelle il ne fit que de rares entorses, sur un tir écrasé de Kalou (63^e) puis sur un centre rasant de Rothen dégage par Modesto (70^e).

Les trois « vraies » ultimes occasions furent rouges et blanches. Un extérieur du droit de Di Vaio, à côté (64^e). Un tir de Chevanton capté par Letizi (74^e). Et un face-à-face remporté par le gardien parisien face à Di Vaio (81^e). Dans les derniers souffles du match, Squillaci enleva un ballon brûlant des pieds de Pauleta (90^e). Comme si le sort avait décidé qu'entre ceux qui pourraient être les plus gros perdants de la saison, il était préférable de ne pas en rajouter une couche.

JÉRÔME TOUBOUL

Le bijou de Paulo César

MONACO – de nos envoyés spéciaux

MONACO

ROMA (5,5) : très peu mis à contribution tout au long de la rencontre. Un peu passif sur le but de Paulo César (16^e), il a été en revanche décisif face à Pauleta (39^e).

MAICON (5) : beaucoup moins en vue offensivement que d'habitude il n'a pas toujours eu le bon placement pour s'opposer aux actions qui venaient de son côté.

SQUILLACI (6) : une grosse présence dans le domaine aérien et beaucoup de ballons chauds enlevés aux attaquants adverses.

GIVET (non noté) : une faute sur Kalou à l'origine du but parisien malgré son envie habituelle. Remplacé par **MODESTO** (41^e) (note : 5,5) sobre mais parfois gêné par la vitesse de Rodrigueuz.

DOS SANTOS (4,5) : souvent à la peine face aux attaquants parisiens en première période et maladroite dans ses transmissions, il s'est ressaisi par la suite.

D. PÉREZ (5) : de la hargne, un jeu très physique mais souvent dominé par le milieu de terrain adverse. Remplacé par **PLASIL** (76^e) qui n'a pu se mettre en évidence.

BERNARDI (6) : il a longtemps dû se multiplier pour colmater les brèches avant de vivre une seconde période plus tranquille.

MERIEU (5,5) : des fulgurances, des éclairs, des actions enlevées mais, globalement, des difficultés à se montrer vraiment décisif.

KAPO (5,5) : souvent animé de bonnes intentions il a joliment entamé un certain nombre d'actions, qu'il a trop souvent eu du mal à bien terminer.

DI VAIO (6) : de l'activité, de l'obstination et quelques gestes techniques, à défaut d'être efficace comme en témoigne son échec face à Letizi (81^e). Passeur décisif sur le but de Chevanton.

VIERI (non noté) : blessé d'entrée et remplacé par **CHEVANTON** (8^e) (note : 5,5), trop souvent individualiste mais qui n'a pas raté la seule véritable occasion qu'il ait eue (53^e), pour ins-

crire son quatrième but en L1 cette saison.

PARIS-SG

LETIZI (7) : ses arrêts réflexes de qualité (22^e, 24^e, 37^e) ont retardé l'échéance. S'il ne put rien faire face à Chevanton (53^e), il remporta son duel face à Di Vaio (81^e).

B. MENDY (5) : un beau retour devant Vieri (5^e) et un déboulé suivi d'un tir non cadré en bout de course (44^e) ont compensé un placement souvent trop bas et des relances mal ajustées.

ROZEHNAL (4,5) : à l'aise dans les airs, moins dans le jeu au pied et dans l'alignement avec Armand.

ARMAND (4,5) : c'est sur l'une de ses relances de la tête, plein axe et interceptée, que Monaco a égalisé (53^e). Pas toujours à son avantage dans l'axe même s'il coupa quelques offensives adverses, notamment devant Di Vaio (88^e).

PAULO CÉSAR (6) : son bijou de coup franc trouva la lucarne de Roma (16^e). Défensivement, il a plutôt bien surveillé son côté.

É. CISSÉ (6) : un match rigoureux à la récupération.

M'BAMI (4) : de l'agressivité, mais trop d'imprécision et de pertes de balle.

DHORASOO (6) : peu en réussite dans le jeu long, il fut plus efficace comme point d'appui ou lorsqu'il accéléra balle au pied, créant alors des décalages.

ROTHEN (6) : un gros travail défensif. S'est évertué à conserver le ballon à un moment où celui-ci était rendu trop vite. Peu en réussite, par contre, sur ses centres.

KALOU (6) : s'est rendu disponible. À l'origine du coup franc de Paulo César (c'est sur lui que la faute est commise), il a aussi offert une balle de but à Pauleta (39^e). N'a pas non plus ménagé ses efforts défensifs, avec un bon retour sur Bernardi (44^e). Visiblement énérvé après la pause et remplacé par **C. RODRIGUEZ** (65^e).

PAULETA (4,5) : n'a pas souvent fait les bons choix. Décalé par Kalou, il a eu la balle du 2-0 au bout du pied. Et, chose rare cette saison, il a perdu son duel.

JEAN-PIERRE RIVAIS et DAMIEN DEGORRE



MONACO. – Paris a longtemps cru que le but de Paulo César à la 16^e minute sur coup franc, obtenu pour une faute de Gaël Givet sur Bonaventure Kalou, suffirait pour vaincre sa bête noire (le PSG n'a pas gagné à Louis-II depuis 1984). Mais, cette année encore, la règle se vérifia. (Photo Bruno Fablet)

Lacombe : « Tant qu'il y a de l'espoir... »

« QUEL EST votre sentiment après ce match nul ? »

– On a l'impression de répéter toujours les mêmes choses. On mène 1-0, on a tout ce qu'il faut pour mettre le deuxième, d'ailleurs, d'après les échos que j'ai, on a inscrit un deuxième but valable mais bon ! Je regrette surtout le but qu'on prend. C'est vrai que Monaco a eu de belles occasions mais ils n'ont pas marqué grâce à l'une d'entre elles. Là, ce but est vraiment dommageable.

– **Croyez-vous encore à vos chances d'obtenir la troisième place ?**

– Tant qu'il y a de l'espoir, on va jouer le coup. Ce match contre Monaco, par

exemple, on a tout fait pour le gagner.

On a joué, on les a pressés. À la mi-temps, d'ailleurs, j'ai dit aux gars qu'il fallait continuer à jouer de la sorte. Mais le but qu'on encaisse nous a fait énormément de mal. Il y a cependant du mieux mais il faut être lucides : on n'est pas dans l'élan de la victoire contre Auxerre (4-1).

– **Pourquoi Jérôme Alonzo a-t-il dû déclarer forfait avant la rencontre ?**

– Il s'est fait mal aux adducteurs lors de l'échauffement. Il passera un examen IRM demain (aujourd'hui). Mais je tiens à souligner cependant que Letizi a fait un très bon match. » – D. D.

Vieri et Givet blessés

Blessé dans un choc avec Bernard Mendy, Vieri souffre du genou gauche. Des examens complémentaires, aujourd'hui, permettront de connaître l'étendue des dégâts. Quant à Givet, il a dû renoncer en raison d'une douleur récurrente aux adducteurs. Pérez a terminé la rencontre, mais il souffre aussi des adducteurs alors que Meriem passera des radios aujourd'hui pour un coup reçu sur le nez.

MONACO - PARIS-SG : 1-1 (0-1)



Temps doux. Pelouse en très bon état. 11 669 spectateurs. Arbitre : M. Auric.



Remplacements. – 8^e : Vieri par CHEVANTON (note : 5,5) ; 41^e : Givet par MODESTO (note : 5,5) ; 75^e : D. Pérez par PLASIL. **Non utilisés :** Biancarelli (g.), Veigneau. **Entraîneur :** F. Guidolin.

Remplacements. – 65^e : Kalou par C. RODRIGUEZ ; 79^e : B. Mendy par PICHOT ; 82^e : M'Bami par PANCRATE. **Non utilisés :** Alonzo (g.), Landrin. **Entraîneur :** G. Lacombe.

LES BUTS

0-1 : PAULO CÉSAR (16^e). – Paris obtient un coup franc après une faute de Givet sur Kalou devant la surface, à une vingtaine de mètres du but monégasque. Paulo César enroule une frappe de l'intérieur du droit qui prend Roma à contre-pied et va se loger dans la lucarne droite du gardien italien après être passée au-dessus du mur.

1-1 : CHEVANTON (53^e, passe de Di Vaio). – Di Vaio récupère un ballon perdu par Armand et lance Chevanton en profondeur, dans le dos du défenseur parisien. L'attaquant uruguayen résiste au retour d'Armand et de Rozehnal et trompe Letizi d'une frappe du cou-de-pied droit à ras de terre.

LES CARTONS

4 AVERTISSEMENTS. – Monaco : Chevanton (54^e, maillot retiré), D. Pérez (54^e, altercation avec Kalou) ; Paris-SG : M'Bami (14^e, jeu dur sur D. Pérez), Kalou (54^e, altercation avec D. Pérez).

Puel va voir le prince

Malgré l'année de contrat qui lie encore Francesco Guidolin à Monaco, les dirigeants de l'ASM vont tout faire pour convaincre Claude Puel de revenir en Principauté pour relever un nouveau défi. Le prince Albert II en personne a décidé de s'investir dans ce dossier puisqu'il a invité Puel à le rencontrer. Un rendez-vous auquel l'actuel entraîneur de Lille, lui aussi lié par contrat jusqu'en juin 2007 avec le LOSC, se rendra, ne serait-ce que pour écouter le discours qu'on lui tiendra. La rencontre aura lieu en principe le 3 avril. Par ailleurs, l'arrivée de Marc Keller au poste de directeur général du club devrait être finalisée dans la semaine qui vient. – J.-M. B., D. D. et J.-P. Riv.

Zegna

Ermenezegildo Zegna FOOTWEAR

Paris 10 rue de la Paix 75002 375 rue Saint-Hippolyte 75001 48 rue de la Harpe 75006
40 avenue George V 75008 Pédus des Cèdres 75017 Cannes 17 boulevard La Cassette 06400
Autres points de vente 01 53 20 41 50 www.zegna.com

Siège
8C

faire du ciel le plus bel endroit de la terre

AIR FRANCE KLM

experience.airfrance.fr

★ BEFC - EUROSCOPE - 020 144 000 1003 - 06/07/07

Cinq duels pour un choc

Pour rencontrer le Milan mercredi, les places sont chères à Lyon. Cinq postes sont particulièrement disputés.

LYON – de notre envoyé spécial permanent

À LYON, COUPET, CRIS, Abidal, Diarra, Tiago, Juninho et Malouda sont habitués à voir la vie en titulaire. Seules la fatigue, une blessure ou une suspension peuvent les mettre à l'écart. D'autres Lyonnais, en revanche, vivent la concurrence au quotidien. Ainsi, cinq postes sont actuellement convoités par au moins deux joueurs. Avant la venue de Milan mercredi, les duels et les questions sont donc nombreux. Qui de Clerc ou de Réveillère évoluera latéral droit ? Est-ce Müller ou Caçapa qui épaulera Cris en défense centrale ? Qui, de Pedretti ou de Clément, a le plus de chances de remplacer Juninho, suspendu ? En pointe, Carew et Fred sont, comme d'habitude, à la lutte. Govou et Wiltord, eux, sont en balance dans le couloir droit.

CLERC OU RÉVEILLÈRE ?

Voilà un duel que Gérard Houllier n'envisageait pas d'arbitrer en début de saison. François Clerc (23 ans, le 18 avril), dans sa dernière année de contrat, semblait alors destiné à partir en prêt dans un autre club. Aujourd'hui, le Bressan a incontestablement doublé Diatta au poste d'arrière droit. Et il talonne pour de bon Anthony Réveillère, au point que l'OL insiste désormais pour qu'il remplace. Réveillère (26 ans) étant, selon Houllier, « à court de rythme après trois mois d'absence (pour blessure) », Clerc, titulaire samedi contre Toulouse (1-1), en pleine confiance et adoubi par ses aînés de la défense, devrait débiter mercredi contre Milan. Une reconnaissance inespérée il y a encore quatre mois. Réveillère, lui, doit réapprendre la patience et les aléas d'une vraie concurrence. Selon Aimé Mignot, l'ancien capitaine puis entraîneur de l'OL, qui a fait toute sa carrière au poste de latéral gauche, l'écart s'est singulièrement rétréci entre les deux joueurs. Clerc a d'ailleurs été appelé pour la première fois chez les Bleus lors de France-Slovaquie (1-2), le 1^{er} mars. Réveillère, lui, conserve une chance d'aller à la Coupe du monde à condition de combler rapidement le retard causé par une blessure récidivante derrière la cuisse gauche. « Réveillère a plus d'expérience, il est l'un des meilleurs joueurs du Championnat en



contre-attaque, il va vite et défend intelligemment en misant de préférence sur l'anticipation, détaille Mignot, âgé de soixante-quatorze ans. Le style de François (Clerc) est finalement assez proche. Lui aussi va vite et aime contre-attaquer, même s'il pousse peut-être moins ses actions offensives pour l'instant. En revanche,

il me semble plus porté que Réveillère sur les duels, y compris dans le jeu aérien. »

La cote pour Lyon - AC Milan. – Clerc : 99 % ; Réveillère : 1 %.

MÜLLER OU CAÇAPA ?

C'est peut-être le dilemme le plus compliqué à régler pour Houllier. En début

de saison, la paire Cris-Caçapa est rapidement apparue comme la combinaison privilégiée en défense centrale. Le nouvel entraîneur restait donc fidèle aux choix de son prédécesseur, Paul Le Guen. Mais, en janvier, Claudio Caçapa s'est blessé à une cuisse et a dû s'arrêter pendant deux mois. Pour faire face à son absence, l'ancien Lyonnais

Patrick Müller a été recruté. L'international suisse a confirmé son intelligence dans le jeu et sa capacité à bien relancer (deux passes décisives depuis son retour). Depuis la semaine dernière, il est donc en concurrence avec Caçapa, rétabli. Contre Bastia (1-0), en Coupe de France, le capitaine a retrouvé son brassard et sa place à côté de Cris. Pour contrer les attaquants milanais, Chevtchenko, Inzaghi ou Gilardino, le Brésilien, plus rapide et plus performant dans les airs, semble présenter davantage de garanties strictement défensives. Mais Caçapa, souvent gêné par les blessures ces dernières années, est-il déjà apte à enchaîner les gros matches ?

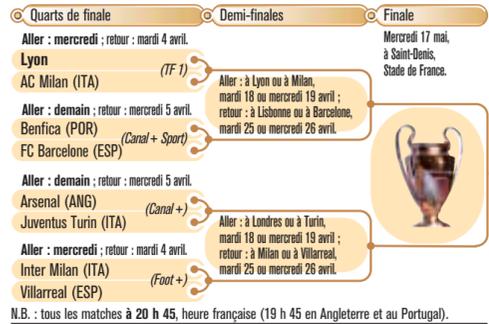
La cote pour Lyon - AC Milan. – Caçapa : 52 % ; Müller : 48 %.

PEDRETTI OU CLÉMENT ?

Mercredi soir, Juninho, suspendu, sera le grand absent. Comment le rempla-

cer ? Aujourd'hui, Gérard Houllier, qui doit réunir son staff, pourrait lancer un tour de table sur ce sujet, avant de trancher. On peut envisager le recul de Malouda ou Wiltord. Mais, il semble que les deux postulants soient en fait Benoît Pedretti et Jérôme Clément. Durant le week-end, ce dernier a joué en CFA. « À mes yeux, il est aussi important dans le groupe que Juninho, a tenu à préciser Houllier. Souvenez-vous que l'an dernier, il était venu du banc pour inscrire un but capital à Monaco. » Clément, le gaucher, a-t-il des chances de remplacer Juninho ? L'hypothèse ne doit pas être totalement écartée, mais la tendance est plutôt à la titularisation de Pedretti, dont Houllier apprécie « la métamorphose ». « Il a su s'adapter à la concurrence, après avoir été assuré de sa place depuis le début de sa carrière », et « la progression,

Le tableau final



De retour de blessure, Claudio Caçapa (à gauche) retrouve actuellement sa place en charnière centrale au côté de Cris (à droite). Patrick Müller, qui avait pallié son absence depuis janvier, devrait en faire les frais et être relégué sur le banc, mercredi face au Milan.
(Photo Nicolas Luttiau)

notamment dans les duels ». En l'absence de Juninho, le pied droit de Pedretti peut s'avérer très utile, surtout sur les coups de pied arrêtés et dans le jeu long.

La cote pour Lyon - AC Milan. – Pedretti : 90 % ; Clément : 10 %.

WILTORD OU GOVOU ?

Même s'il était remplaçant le 13 septembre, lorsque le Real est venu à Gerland (3-0), Sidney Govou semblait, en début de saison, avoir les faveurs du staff lyonnais pour occuper le couloir droit. Cela n'a jamais découragé Sylvain Wiltord. Ce dernier semble aujourd'hui assuré d'aller à la Coupe du monde avec les Bleus. Surtout, il affiche son efficacité des plus beaux jours. Il est aujourd'hui le meilleur buteur lyonnais en L1 (11 buts contre 4 à Govou). Son intelligence de jeu, son professionnalisme et son sens du collectif plaident pour lui. Le club vient d'ailleurs de lui proposer une prolongation de deux ans. Laisse au repos, mardi dernier, en Coupe de France, Wiltord a pu emmagasiner des forces pour la confrontation face aux Milanais. Govou, lui, déçoit très rarement dans les grands matches. Son abnégation, ses accélérations et la pression qu'il sait infliger à son adversaire constituent de sérieux atouts. Mais un incident pourrait jouer en sa défaveur : il s'est blessé à une épaule lors d'un jour de repos, ce qui n'a pas été bien perçu par le staff. Dernier indice : contre Toulouse, samedi, Houllier a remplacé Wiltord par Govou, à la 64^e minute. Wiltord n'a pas apprécié. L'entraîneur a expliqué qu'il voulait le ménager en vue du match contre Milan...

La cote pour Lyon - AC Milan. – Wiltord : 70 % ; Govou : 30 %.

CAREW OU FRED ?

C'est de vrais compléxés dans le vestiaire, et cela se sent dans les encourage-

ments qu'ils s'échangent lorsque l'un remplace l'autre. Pourtant, il suffit de comparer le nombre de matches joués par Carew (23 matches, 7 buts en L1 ; 8 matches, 4 buts en Ligue des champions) et par Fred (24 matches, 8 buts en L1 ; 7 matches, 2 buts en Ligue des champions) pour vérifier que la concurrence entre les deux est forte. Les deux avants-centres, arrivés cette saison à Lyon, ont des styles très différents. Le Norvégien aime les grands espaces et participe activement à la récupération du ballon. Sa taille (1,95 m) et son envergure posent de gros problèmes aux défenses adverses. À son débit, un jeu aérien moyen compte tenu de sa taille, une tendance à commettre pas mal de fautes et parfois un manque d'adresse devant le but.

Fred, lui, a tout d'un renard dans la surface. Amateur de duels rapprochés, bagarreur, les 16 mètres sont son royaume, et marquer, son obsession. La récente naissance de son premier enfant, Geovanna, risque-t-elle de l'avoir déconcentré ? Houllier se pose la question. Même si l'entraîneur ne manque jamais de souligner la rapidité avec laquelle le Brésilien, âgé de vingt-deux ans, s'est intégré à l'OL.

Si la tendance observée lors des gros matches depuis septembre se confirme, c'est Carew qui devrait débiter mercredi, à condition que ses douleurs à un mollet, apparues la semaine dernière, s'apaisent. Fred, sur qui Milan se serait d'instinctivement renseigné, devrait le remplacer en cours de match. Avec l'espoir de faire aussi bien que lors de son entrée face au PSV Eindhoven, le 8 mars (4-0). Il avait alors marqué à la 90^e.

La cote pour Lyon - AC Milan. – Carew : 80 % ; Fred : 20 %

CLAUDE CHEVALLY

« J'ai tellement envie d'y être... »

CLAUDIO CAÇAPA, le capitaine lyonnais, se sent prêt pour le choc contre Milan.

Claudio Caçapa, le capitaine, a retrouvé l'équipe première contre Bastia (1-0) en Coupe de France. Remis d'une blessure à la cuisse gauche contractée le 19 janvier, remplaçant contre Toulouse avant-hier (1-1), le Brésilien est impatient de se frotter au Milan AC. Et il accepte de bon cœur la concurrence de Patrick Müller.

LYON – de notre envoyé spécial

« AVIEZ-VOUS BESOIN de repos après votre retour ? »

– Peut-être. J'ai joué contre Bastia et ça s'est plutôt bien passé. J'avais aussi fait deux fois une heure en CFA. Comme les matches très importants arrivent, il faut récupérer. Physiquement, je suis aujourd'hui à cent pour cent.

– Le match contre Toulouse est-il l'exemple à ne pas suivre ?

– C'est certain. Si Milan marque en premier, pas sûr qu'on revienne. Mais Toulouse, pour moi, c'est déjà du passé.

– Espérez-vous être titulaire contre Milan ?

– Oh, bien sûr ! Il y a des matches que l'on ne veut pas rater en tant que joueur et ce quart de finale en fait partie. J'ai tellement envie d'y être...

Contre Bastia, j'ai démontré que je n'avais aucune appréhension et je n'ai ressenti aucune douleur après.

– La concurrence est forte à Lyon mais on a l'impression qu'elle n'envenime pas l'ambiance. Est-ce une réalité ?

– Tout à fait. On doit se montrer sur le terrain, être performants. Ensuite, une fois le choix de l'entraîneur annoncé, tu n'as pas le droit de faire la tête si tu ne joues pas. Avec Patrick (Müller), par exemple, on s'entend très bien. Il y a d'abord de l'amitié entre nous.

« On peut le faire »

– Est-il facile de rester unis dans ces moments-là ?

– À mon avis, c'est notre force. L'ambiance fait la différence chez nous. On sent qu'il y a une complicité énorme. Si je ne joue pas, je serai le premier à soutenir Patrick. Je prieraï

pour lui (et pas seulement pour lui, d'ailleurs) pour qu'il fasse un grand match. Cette concurrence énorme ne change rien à nos relations. Au contraire, elle fait grandir le club à tous les niveaux.

– Que pensez-vous de Milan ?

– C'est une équipe offensive. Il n'y a que Gattuso au milieu qui soit un vrai défenseur, le seul vrai combattant.

– Pensez-vous déjà à cette rencontre ?

– Les grands matches, il faut y penser. Mais je ne pense à mes adversaires proprement dits qu'en entrant sur le terrain. Jamais avant.

– Andréï Chevtchenko ne vous empêche-t-il pas de dormir... ?

– Pas du tout ! Il ne me dérange pas. Il n'y a que Matheus (son fils de deux semaines) qui m'empêche de dormir car il se réveille parfois la nuit. (Rire.) Certainement pas Chevtchenko !

– Comment ce match est-il perçu au Brésil ?

– C'est un événement car il y a beaucoup de Brésiliens avec Cafu (même s'il ne devrait pas être présent), Juninho, Cris, Serginho ou Kaka. Lui, il faudra le surveiller. C'est un très très bon joueur avec une grande qualité de passes.

– Est-ce le plus grand test de Lyon en Ligue des champions ?

– Oui. On attend beaucoup de nous. Les gens vont voir ce qu'on vaut. Si on est éliminé, on va dire que Lyon reste à son niveau habituel. Et on ne veut pas entendre ça ! Nous avons tout ce qu'il faut pour passer Milan : nous possédons aussi des grands joueurs. On peut le faire.

– Sentez-vous que votre club est en perpétuelle progression ?

– Oui, à tous les niveaux depuis mon arrivée (saison 2000-2001). Au début, quand on jouait à l'extérieur, on essayait de ne pas perdre, de ramener le nul. Aujourd'hui, quel que soit le déplacement, on y va pour gagner. Je n'aurais pas imaginé arriver si haut. Le président a fait de gros efforts, les supporters aussi, qui sont toujours là à nos côtés. Lyon est devenu la ville du foot. Mais attention. Même si nous avons été parfois impressionnants cette saison, ça ne sert à rien de réussir des grands matches, de gagner 4-0, si on n'a pas de titres au bout.

– Quel serait le bon résultat mercredi ?

– Je ne sais pas mais on ne doit pas prendre de buts. »

HERVÉ PENOT

ARSENAL - JUVENTUS TURIN (demain)

ARSENAL

Campbell de retour ?

ARSENAL A PU SOUFFLER ce week-end puisque son match à Portsmouth a été reporté en raison de fortes pluies. Arsène Wenger sera encore privé demain de plusieurs blessés : Ljungberg, Ashley Cole, Lauren (saison terminée) et les deux défenseurs français Gaël Clichy et Pascal Cygan. Sol Campbell et Robin van Persie, qui ont joué lundi avec la réserve des Gunners, sont encore un peu justes pour être alignés d'entrée mais ils devraient prendre place sur le banc. Le défenseur anglais, blessé à la cheville, n'avait plus joué depuis sa sortie contre West Ham (2-3), le 1^{er} février, après laquelle il avait disparu quelques jours.

L'équipe probable : Lehmann – Eboou, K. Touré, Senderos, Flamini – Hleb, Gilberto Silva, Fabregas, Pires – Henry, Reyes.

JUVENTUS TURIN

La Juve sans Del Piero

SORTI À LA 17^e MINUTE samedi contre l'AS Rome (1-1), le capitaine turinois ne sera pas du déplacement à Londres. Il souffre d'un problème musculaire à la cuisse gauche et doit passer des examens complémentaires aujourd'hui. Il devrait cependant revenir avant le match retour. L'absence de Del Piero s'ajoute à celle de Nedved, suspendu, et devrait donc conduire à la titularisation de Mutu côté gauche. Jonathan Zebina figure dans le groupe convoqué par Capello mais il devrait s'asseoir sur le banc.

L'équipe probable : Buffon – Zambrotta, Thuram, F. Cannavaro, Chiellini – Camoranesi, Vieira, Emerson, Mutu – Ibrahimovic, Trezeguet.

BENFICA - FC BARCELONE (demain)

BENFICA

Nuno Gomes suspendu

VAINQUEUR DE BRAGA (1-0) samedi en Championnat, Benfica sera privé demain de son buteur, Nuno Gomes, suspendu. Il devrait être remplacé par Geovanni ou Miccoli. L'Italien, qui n'a plus joué depuis le huitième de finale retour à Liverpool (2-0), le 8 mars, est resté sur le banc samedi. En l'absence d'Alcides, blessé, c'est Ricardo Rocha, un défenseur central, qui tiendra certainement le poste d'arrière droit. Laurent Robert, passeur décisif samedi, devrait aussi titulariser.

– M. Q.
L'équipe probable : Moretto – Ricardo Rocha, Luisao, Anderson, Léo – Petit, Manuel Fernandes – Simao, Manduca, Robert – Geovanni ou Miccoli.

FC BARCELONE

Rodri, l'invité surprise

FRANK RIJKAARD A PROFITÉ du déplacement à Malaga (0-0) pour faire reposer Deco et Ronaldinho. Ils seront bien là demain, mais l'entraîneur néerlandais devra par contre se passer de Puyol (suspendu), Marquez, Edmilson et Messi, tous blessés. Avec trois défenseurs centraux forfait, le jeune Rodri (21 ans), titulaire samedi, devrait poursuivre son intérêt aux côtés d'Oleguer. Hier, Eto'o, Sylvinho et Guly ne se sont pas entraînés mais leur présence n'est pas remise en cause. – F. T.

L'équipe probable : Valdés – Belletti, Rodri, Oleguer, Van Bronckhorst – Van Bommel, Motta, Deco – H. Larsson ou Guly, Eto'o, Ronaldinho.

TOUR D'HONNEUR DU TROPHÉE DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE

Ne manquez pas votre rendez-vous historique avec l'emblème du football européen interclubs !

Le trophée a été, et sera présenté dans les villes et lieux qui ont marqué l'histoire de la compétition selon le calendrier suivant :

Reims	3-5 avril 2006
Monaco	8 avril 2006
Saint-Etienne	22-23 avril 2006
Marseille	7 mai 2006
Mairie de Saint-Denis	12 mai 2006
Place du Trocadéro	13, 15 et 16 mai 2006

Le 17 mai prochain, dans la sublime enceinte du Stade de France, les protagonistes seront certes différents, mais eux aussi habitués par la même obsession, celle qui habite tout footballeur professionnel : brandir la « Coupe aux grandes oreilles » !

Votre chance est venue d'accéder, vous aussi, à l'objet de toutes les convoitises. L'U.E.F.A., en partenariat avec la Fédération Française de Football, vous invite à venir découvrir, en exclusivité, le nouveau trophée de l'UEFA Champions League qui, pour la toute première fois, arbore les noms des cinquante équipes lauréates jusqu'à ce jour.

En espérant vous voir très nombreux en route vers la finale à Paris !

Pour plus de renseignements : www.uefa.com

Logos: Champions planet, PlayStation 2, Ford, MasterCard

Le grand stade à Vénissieux

C'est le maire de Lyon, Gérard Collomb, qui l'affirme : le nouveau stade de l'OL sera édifié au Puisseux-Vénissieux.

LYON – de notre envoyé spécial permanent

QUEL EST LE POINT commun entre le Lyon-Lens du 4 mai 2002, au terme duquel l'Olympique Lyonnais fut sacré sur le fil champion de France pour la première fois de son histoire, et le Lyon - AC Milan programmé mercredi soir à Gerland ? Réponse d'Olivier Blanc, directeur de la communication de l'OL : « *Chaque fois, on aurait pu vendre 200 000 billets !* » À l'heure où le stade de Gerland, classé, ne peut plus subir le moindre agrandissement, la question de la construction d'un nouveau stade à Lyon est donc plus que jamais d'actualité.

Où et quand ? Jusqu'à ces derniers jours, deux sites semblaient toujours en concurrence : Le Puisseux-Vénissieux, en bordure du périphérique sud-est, et Pusignan, à proximité de l'aéroport Saint-Exupéry. Jean-Michel Aulas, qui tient de toute façon à être « *le maître d'œuvre de l'opération* », rêvait d'installer une sorte d'OL-land avec nouveau complexe d'entraînement intégré sur ce second site.

Un fonds de pension new-yorkais

Mais samedi soir, alors qu'il assistait à Lyon-Toulouse au côté de son adjoint aux sports, Thierry Braillard, le maire de Lyon, Gérard Collomb, a été très clair : « *Ce sera au Puisseux parce que ça ne peut être que là aux yeux de la municipalité lyonnaise. Du reste, d'ici à quinze jours maximum, l'officialisation du site devrait être faite, histoire que le chantier puisse démarrer le plus vite possible.* » Voilà quelque temps déjà que la municipalité lyonnaise joue les intermédiaires entre l'OL et des investis-



Le nouveau stade de l'Olympique Lyonnais sera une enceinte ultramoderne capable d'accueillir 55 000 spectateurs et devrait beaucoup ressembler à celui d'Arsenal, dont on voit ici une maquette.

seurs privés. Le but est de trouver un financement cent pour cent privé – une première en France (*) – et de construire un stade dont l'OL deviendrait le seul propriétaire. Un projet impossible à mener sur le territoire communal de Lyon. Mais que Gérard

Collomb, qui est aussi le président de la communauté urbaine (COURLY), dont fait partie la commune de Vénissieux, souhaite concrétiser dans sa périphérie proche. Le maire de Lyon ne cache d'ailleurs pas sa joie à l'idée de doter son agglomé-

ration d'un équipement sportif de prestige. Les travaux devraient durer entre dix-huit et vingt-quatre mois, et on peut estimer que l'horizon 2009-2010 ne constitue plus un doux rêve pour l'inauguration

de cette nouvelle enceinte ultramoderne capable d'accueillir 55 000 spectateurs et comprenant 150 loges, 4 restaurants intégrés, 3 200 places de parking et 39 000 m² de surface commerciale. « *En réalité, ce nouveau stade sera*

vraiment très ressemblant à celui qu'Arsenal finit de faire construire à Londres, ne serait-ce que parce que c'est le même cabinet d'architectes (Hok Sport) qui en fournira les plans », indique Gérard Collomb. Le financement de cette opération

est estimé à 250 millions d'euros (dont 120 millions d'euros pour le stade lui-même) et semble en très bonne voie. Le terrain du Puisseux a été acheté à la MACIF (une mutuelle d'assurances) par un fonds de pension new-yorkais, Apollo, et une

société anglaise, Longbow SA. Ces investisseurs pensaient d'abord y construire un stade de rugby destiné au LOU, le club lyonnais évoluant en Pro D 2. Mais le maire de Lyon est intervenu pour glisser le dossier OL sur le dessus de la pile.

Ensemble, ils ont imaginé une solution privée où chacun devrait s'y retrouver d'un point de vue économique. Sans entrer dans les détails, la propriété du stade (qui pourrait prendre le nom d'un groupe industriel – LG ? Danone ? – participant au montage financier) reviendrait à l'Olympique Lyonnais, ce qui lui permettrait de remplir la première condition imposée par le ministre des Sports, Jean-François Lamour, pour autoriser un club professionnel à entrer en Bourse.

Quant à l'investisseur principal, Apollo, il bénéficierait des retombées financières de tout l'environnement du stade, sachant qu'un véritable centre commercial moderne est prévu pour rentabiliser totalement l'espace et le projet.

Gérard Collomb ayant rencontré les responsables d'Apollo à Lyon puis encore à Cannes, mercredi dernier, les choses devraient maintenant s'accélérer. Reste à convaincre définitivement Jean-Michel Aulas, qui continue de garder dans la manche l'alternative Pusignan (situé sur un terrain appartenant au Conseil général, présidé par un opposant à Gérard Collomb, l'UMP Michel Mercier) et un autre montage, sinon moins avancé, en tout cas plus personnel.

CLAUDE CHEVALLY

(*) En décembre dernier, Nice a annoncé un accord sur la construction d'un nouveau stade de 33 000 places pour un montant total de 90 millions d'euros, dont 20 seront financés par la municipalité.

Un site proche de Gerland



Dix Lyonnais au contrôle antidopage

Hier matin, la séance était essentiellement consacrée à la récupération. Juninho, suspendu contre Milan mercredi, bénéficiait, lui, d'un dimanche de repos. Diatta, Réveillère, Monsoreau et Clément, qui avaient participé à la victoire en CFA (2-1, à Bourg-Péronnas), ont retrouvé le groupe. Dix joueurs (Abidal, Carew, Diarra, Fred, Govou, Malouda, Réveillère, Tiago, Veroutre, Wiltord) ont fait l'objet d'un contrôle antidopage inopiné de l'UEFA. – C. C.

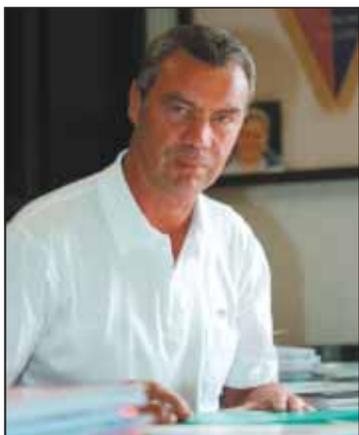
Le mercredi 29 mars, Lyon affrontera l'AC Milan, à Gerland, en quart de finale de la Ligue des champions. D'ici là, nous vous proposons de découvrir chaque jour un personnage ou une facette de la vie du club.

Faccioli, fidèle serviteur

À CINQUANTE-SIX ANS, Marino Faccioli bat des records de fidélité. Directeur général de l'Olympique Lyonnais en charge du secteur sportif et de l'organisation événementielle, il fait partie, avec sa secrétaire Albine, des salariés doyens du club. En 1979, il avait succédé à Robert Donguy comme directeur administratif du club. Il est surtout l'un de ceux qui en savent le plus sur la vie, l'œuvre et... les contrats de l'OL. Après avoir travaillé aux côtés de Roger Michaux, Jean Perrot, Raymond Ravet et Charles Mighirian, il assiste Jean-Michel Aulas depuis 1987. Avec discrétion et efficacité.

Ancien milieu de Saint-Priest et de l'OL en CFA, « Mano », comme le surnomment ses amis, avait même été stagiaire pro à Cannes. Mais il n'avait pas poursuivi dans cette voie, préférant ses études de gestion et de comptabilité. Marié à une pharmacienne, fan de foot et supportrice de l'Olympique Lyonnais comme leurs deux grands enfants, Faccioli cumule les responsabilités. Membre de la commission juridique de la Ligue professionnelle, de la commission de révision des Championnats nationaux à la Fédération et du Forum des clubs à l'UEFA, il accompagne régulièrement Jean-Michel Aulas au G14.

Pour avoir connu le temps des vaches maigres, de la D 2, des fins de saison sans le sou, il goûte aujourd'hui l'incroyable progression de son club : « *C'est au milieu des années 90 que cela s'est dessiné, explique-t-il. Quand on a pris conscience que les bons résultats n'étaient pas réservés aux autres. Et c'est forcément une fierté d'y avoir contribué !* »



(Photo Patrick Boutroux)

Il y a vingt ans, M. le directeur aurait pourtant traité de fou celui qui lui aurait soutenu que Lyon viserait un jour un cinquième titre, la Coupe de France et la Ligue des champions... – C. C.

AGENDA

DEMAIN

LIGUE DES CHAMPIONS (quarts de finale aller)

19 H 45 (20 H 45, HEURE FRANÇAISE)
Arsenal (ANG) - Juventus Turin (ITA) (Canal +)
Benfica (POR) - FC Barcelone (ESP) (Canal + Sport)

NATIONAL (26^e journée, match en retard)

Voit page 11.
MERCREDI 29 MARS
LIGUE DES CHAMPIONS (quarts de finale aller)
20 H 45
Lyon - AC Milan (ITA) (TF1)
Inter Milan (ITA) - Villarreal (ESP) (Foot +)

NATIONAL (26^e journée, matches en retard)

Voit page 11.
JEUDI 30 MARS
COUPE DE L'UEFA (quarts de finale aller)
20 HEURES (19 HEURES, HEURE FRANÇAISE)
Levski Sofia (BUL) - Schalke 04 (ALL)
20 H 30 (19 H 30, HEURE FRANÇAISE)
Rapid Bucarest (ROU) - Steaua Bucarest (ROU)
20 H 45
FC Bâle (SUI) - Middlesbrough (ANG)
21 HEURES
FC Séville (ESP) - Zénith Saint-Petersbourg (RUS)

VENDREDI 31 MARS

LIGUE 2 (32^e journée)

Voit page 11.
SAMEDI 1^{er} AVRIL
LIGUE 1 (33^e journée)
Voit page 2.
NATIONAL (30^e journée)
Voit page 11.

DIMANCHE 2 AVRIL

LIGUE 1 (33^e journée, matches décalés)
Voit page 2.
LUNDI 3 AVRIL
LIGUE 2 (32^e journée, match décalé)
Voit page 11.

Contribution invisible - A l'œil nu, l'enduction qui protège ce textile est à peine visible. Mais, comme la plupart des solutions de BASF, elle est très efficace : même dans des conditions extrêmes, elle résiste au vent et aux intempéries. Et elle nous préserve ainsi du froid et de l'humidité.

Succès visible - De telles solutions, nous les développons et les optimisons en partenariat avec nos clients de nombreuses branches industrielles. Optimisation des procédés et de la qualité ainsi que réduction des coûts constituent pour eux les résultats bien visibles de ce partenariat. Jour après jour, nous contribuons à la réussite de nos clients et à l'amélioration de la qualité de vie pour tous.

www.basf.fr

BASF
The Chemical Company*

PRODUITS CHIMIQUES MATIERES PLASTIQUES PRODUITS D'ENNOBLISSEMENT PROTECTION DES PLANTES ET ALIMENTATION PETROLE ET GAZ

* L'Entreprise de la chimie

Un
Leader

Se

Révèle



HARRISON & WOLF

N°1 MONDIAL DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION MAIS AUSSI TRANSFORMATEUR DE MATIÈRES PREMIÈRES EN VISION D'AVENIR

Tirer tous les bénéfices d'une répartition géographique mondiale incomparable et d'une intégration avancée de nos métiers.
Conjuguer l'efficacité d'une culture de performance commune à nos 80 000 collaborateurs avec la puissance de la recherche et de l'innovation. Anticiper en permanence l'évolution des modes de construction. C'est tout cela qui fait notre valeur aujourd'hui.
C'est toute la force de notre ambition pour demain.

www.lafarge.com



CIMENT - GRANULATS & BÉTON - TOITURE - PLÂTRE - 80 000 COLLABORATEURS - 75 PAYS - 16 MDS D'EUROS DE C.A. 2005

« JE VEUX RESTER EN HAUT »

ANDREÏ CHEVTCHENKO, l'avant-centre du Milan AC, a toujours soif de conquêtes à deux jours d'aller défier Lyon.

ENTRETIEN DU LUNDI

Les pieds posés sur une table basse, Andreï Chevtchenko (vingt-neuf ans) se prélassait. Le jour tombe sur Milanello, mais pas sur sa saison. Bien que handicapé depuis décembre par un tendon d'Achille droit douloureux, le Ballon d'Or 2004, meilleur buteur de la Ligue des champions (8 réalisations), est en passe de réussir une de ses saisons les plus accomplies (déjà 27 buts inscrits, en ajoutant ses 19 marqués en Serie A). Mais elle ne le sera pleinement que s'il conduit le Milan à sa deuxième finale de Ligue des champions d'affilée. La route menant au Stade de France passera par Lyon, mercredi soir.

MILAN – de notre envoyé spécial

« EST-IL AUSSI MOTIVANT de rencontrer Lyon que le Bayern ?

– Oui, parce que nous voulons aller à Paris pour jouer la finale. Nous avons atteint un niveau qui nous oblige à affronter de grandes équipes. Et si nous ne sommes pas motivés, ce sera compliqué de s'en sortir. Lyon est, en effet, un adversaire très dangereux. Le tirage au sort aurait pu être différent. Mais, à ce stade de la compétition, tu ne peux pas espérer tomber sur une équipe facile. Ce sera un match difficile pour nous, mais aussi pour eux.

– Songez-vous déjà à un Milan-Barça en demi-finale ?

– Non. On sait la difficulté qu'il y a à jouer Lyon. Je ne crois pas que mes équipiers pensent déjà au tour suivant.

– Pourquoi vouliez-vous éviter une équipe italienne en quarts de finale ?

– Parce que je suis fatigué des clubs italiens ! Il y a toujours trop de pression, sur et en dehors du terrain. Dès que tu entres sur la pelouse, tu ne joues plus un match de football, tu fais la guerre. Le Milan a joué deux fois contre l'Inter (la saison passée, en quarts de finale, et en 2002-2003, en demi-finales) et une fois contre la Juventus (lors de la finale, en 2003). On n'a pas parlé de football, mais de plein d'autres choses.

– Cela vous déplaît à ce point ?

– Ce n'est pas que ça me plaise ou pas. Ça me fatigue. J'ai déjà connu ça à trois reprises en quatre ans. Basta ! Cette fois-ci, ce sont les autres qui vont se battre (la Juve pourrait affronter l'Inter en demi-finale).

– Serait-il plus facile pour le Milan de jouer contre des équipes étrangères en Ligue des champions ?

– Non. Je suis en train de vous parler de choses extrasportives, pas de football. Après, qu'on tombe sur une équipe française, espagnole ou italienne, on rencontre toujours des problèmes en termes de football.

– Le Milan peut-il avoir peur de Lyon ?

– Non. Mais on le respecte.

– Que connaissez-vous de l'OL ?

– Il s'agit d'une équipe solide dans toutes ses lignes et bien équilibrée. Elle possède également de bons éléments comme Wilton – un joueur expérimenté –, son gardien et ses défenseurs. J'ai d'ailleurs entendu dire que l'un d'entre eux intéresse le Milan.

– Cris ?

– Le chauve ?

– Oui.

– Je ne le connais pas. J'ai juste vu des bouts de match. Mais on a encore le temps de visionner des cassettes. Je vais étudier un peu tout ça.

– Avez-vous parlé des Brésiliens de Lyon avec ceux du Milan ?

– Non, car nous étions en plein Championnat. On en discutera ces jours-ci. Le Milan n'a pas que son match contre Lyon à préparer. On doit aussi réussir notre Championnat. Même si on ne joue plus vraiment le titre parce qu'il sera difficile de rattraper la Juve, on se doit d'essayer et de lutter pour garder notre deuxième place.

– La suspension de Juninho vous avantagera-t-elle ?

– Oui, parce que Lyon risque d'obtenir plus de coups francs chez lui qu'à San Siro. Il est incroyable dans ce domaine. Il peut te mettre tout seul en difficulté sur un beau centre ou un coup franc.

– Est-il plus fort que Ronaldinho dans cet exercice ?

– Pour moi, oui. Il les tire mieux. Juninho possède diverses façons de frapper les coups francs alors que Ronaldinho les tire surtout bien de près. Il a plus de mal de loin. Juninho est vraiment un joueur important. Mais je n'oublie pas Andrea (Pirlo). C'est aussi un grand spécialiste des coups francs.

– Jouer l'aller à Lyon constitue-t-il un avantage ?

– Un peu, oui, parce que c'est toujours plus dur de jouer le retour à l'extérieur.

– Comment définiriez-vous le Milan : tous derrière et vous devant ?

– Non ! Le Milan est joueur. Il produit beaucoup de jeu, possède son style propre, aime tenir le ballon,

préparer ses attaques placées et contrer. Il compte aussi beaucoup de joueurs capables de changer le cours d'un match. C'est ça, la force du Milan.

– N'est-il pas trop vieux pour remporter le Scudetto ou la Ligue des champions ?

– C'est faux. Le Milan présente une moyenne d'âge un peu plus élevée que les autres. Mais cela ne l'empêche pas d'être en train de réussir une grande saison au regard de son niveau de jeu, de sa personnalité et de son équipe.

– Ces critiques vous motivent-elles ?

– Non. On est habitués à les entendre dès que les choses se passent moins bien pour nous.

– C'a été le cas en finale de la dernière Ligue des champions (3-0 à la mi-temps, puis 3-3 et 2-3 aux t.a.b. face à Liverpool). Comment le Milan a-t-il fait pour l'oublier ?

– Ce qui s'est passé ce soir-là à Istanbul, tu ne pourras jamais l'oublier. Cela te permet d'apprendre et de comprendre que la vie, le foot, avancent. Que nous ne courons pas après notre passé mais que nous vivons le présent et construisons

notre futur. Le passé ne peut que t'indiquer comment ne pas reproduire les mêmes erreurs. C'est pour ça que je ne voudrais pas que l'un d'entre nous oublie Istanbul et la saison passée. Elle a été très belle. Mais, à la fin, il nous a manqué un tout petit quelque chose et on a tout perdu ; sans que l'on soit capables de trouver une explication. Cette année, nous pouvons répéter cette saison. En gagnant.

– Avez-vous perdu votre Ballon d'Or à Istanbul (*) ?

– D'abord, j'ai perdu cette finale. Ensuite, tout le reste. Mais, une semaine après, je suis allé gagner en Grèce et l'Ukraine s'est qualifiée pour la première fois de son histoire pour une phase finale de Coupe du monde. D'un côté, tu t'y attends et ça n'arrive pas ; de l'autre, c'est l'inverse. C'est la vie. Je ne me lamente jamais sur ma carrière. J'ai perdu ce que j'ai perdu.

– On a tout de même du mal à comprendre comment le Milan peut perdre de la sorte contre Liverpool ou à La Corogne (4-1 à l'aller, 0-4 au retour en quarts de finale en 2004).

– Ces deux matches ne sont pas comparables. Nous avions très mal joué à La Corogne. Nous n'avions ni la tête ni les jambes. On n'a pas su réagir durant ce match, rien. Alors que contre Liverpool on s'est bien battus. Même après avoir pris trois buts en six minutes, on a continué à attaquer, à dominer et à se créer des occasions. Cette défaite demeure inexplicable. Pas l'autre.

– Le Milan paierait-il parfois son esprit trop joueur ?

– La caractéristique de nos joueurs consiste à se montrer plus offensifs que défensifs. La Juventus, par exemple, gère mieux ses matches parce qu'Emerson et Vieira sont plus défensifs que nos milieux de terrain.

– Ce constat traduit-il la différence de philosophie séparant Ancelotti de Capello ?

– C'est vrai que Capello se veut très pragmatique. J'ai lu dans une de ses interviews qu'il adapte sa tactique à ses joueurs et pas l'inverse. Son équipe se montre également plus physique et défensive que nous, qui attaquons et construisons davantage. On se dépense plus, mais on cherche ça.

– Le Milan serait-il plus adapté à la Ligue des champions et la Juventus, à la Serie A ?

– L'histoire des deux clubs le prouve, la réalité d'aujourd'hui aussi. La Juve possède une stratégie et des joueurs qui lui donnent plus de possibilités de remporter davantage de matches. Cette constance lui suffit pour tout gagner, ou presque, en Serie A. Le Milan n'a pas la régularité de la Juve mais il est capable de sortir de très grands matches.

– C'est ce qui lui permet d'être le seul demi-finaliste de la saison passée encore en lice cette année en Ligue des champions ?

– Oui. Depuis quatre ans, le Milan montre son savoir-faire en Europe.



(Photo Luca Bruno/AP)

REPÈRES

Andreï CHEVTCHENKO a vingt-neuf ans. Il est né le 29 septembre 1976 à Dvirkivshchyna, près de Tchernobyl. Il mesure 1,83 m et pèse 73 kilos.

L'explosion de la centrale nucléaire est à l'origine, en 1986, du départ de sa famille à Kiev. Cette même année, après avoir été recalé au concours d'entrée à l'école du sport (pour un test de dribbles ratés), il est repéré lors d'un tournoi de jeunes par Alexander Chpakov, recruteur du Dynamo de Kiev.

Il débute en équipe première à dix-sept ans sous la conduite de Josef Szabo. Mais c'est avec le retour aux commandes de Kiev de Valeri Lobanovski, le « pape » du football ukrainien, que Chevtchenko va véritablement éclater. Il se rendra à ses obsèques, à Kiev, et reviendra sur sa tombe, à l'été 2003, pour y déposer la coupe remportée en finale de la Ligue des champions (face à la Juventus). Sous les couleurs du Dynamo Kiev, « Cheva » remporte le Championnat d'Ukraine à cinq reprises (1995-1999) ainsi que la Coupe d'Ukraine (1996, 1998 et 1999). Il est également meilleur buteur de la Ligue des champions en 1999.

Après 118 matches de Championnat sous le maillot blanc, il rejoint le Milan AC, en juin 1999, pour 21 millions d'euros. Presque six ans après, son palmarès s'est encore enrichi. Il a remporté la Ligue des champions, la Supercoupe d'Europe et la Coupe d'Italie en 2003, le Championnat d'Italie en 2004 ainsi que le titre de meilleur buteur en 2000 et en 2004. À ce jour, il a disputé 204 matches de Serie A et inscrit 127 buts.

Il a été moins heureux avec la sélection ukrainienne, malgré un niveau de performance très élevé, jusqu'à cette année : l'Ukraine s'est qualifiée pour la Coupe du monde 2006 en terminant première de son groupe de qualification. En 62 sélections, il a marqué 27 buts.

– Cela l'impose-t-il comme le plus grand club d'Europe ?

– Madrid, Milan, Chelsea, Barcelone, la Juve, voire Liverpool, sont tous de grands clubs par le nom. Après, c'est une question de cycle. Milan en a connu trois ces vingt dernières années : avec Sacchi, Capello et Ancelotti. Les autres ont eu plus de mal. Prenez le Real : il a gagné deux Ligues des champions avec Del Bosque et les Galactiques et puis, plus rien. Le Barça bâtit un cycle avec Rijkaard. Il n'existe donc pas de pre-

auparavant. Pourquoi ? Parce que le Milan a pensé à prendre de grands joueurs et de grands hommes, des gens bien éduqués.

– C'est ça, être milaniste ?

– La chose la plus importante, c'est de comprendre, dès que tu débarques à Milan, que tu rejoins un club de grande tradition et habitué à gagner. Tu sens d'ailleurs tout de suite dans l'air ambiant que le Milan construit une équipe victorieuse tous les cinq ou sept ans.

– Quand vous êtes arrivés, espériez-vous gagner ce que vous avez gagné ?

– Oui.

– Vous avez dû patienter quatre ans avant de glaner votre premier titre, quel a été le déclic qui a enclenché le cycle actuel ?

– L'arrivée de Nesta.

(Il fixe la photo de l'équipe vainqueur de la Ligue des champions 2003 accrochée en face de lui.) Regardez : après lui, il y a eu Clarence (Seedorf), Rui Costa, Pippo (Inzaghi)... Tous les ans, un grand joueur nous a rejoints.

– Tirez-vous une satisfaction particulière d'être capitaine de cette équipe alors que vous êtes étranger ?

– Oui, c'est une énorme fierté pour moi. Mais je préférerais que Maldini porte le brassard. Cela montrerait qu'il est encore tout le temps avec nous sur le terrain.

– Vous qui avez déjà tout gagné, où puisez-vous votre motivation ?

– Je ne la trouve pas dans les titres

ni autre part dans le football, mais dans ma volonté d'essayer de toujours bien faire les choses dans ma vie de tous les jours. Il s'agit d'une motivation personnelle.

– Et quel est votre secret pour marquer autant ?

– Il faut se sentir bien. Je me suis aussi toujours souvenu de ce que m'avait dit Lobanovski, un grand maître : « *Le plus dur, c'est d'arriver en haut. Cela nécessite du talent, de la chance et du travail. Mais c'est encore beaucoup plus difficile d'y rester. Tu dois y arriver le plus longtemps possible.* » C'est ça qui me motive. J'y suis arrivé. Mais je veux rester en haut. Je veux un équilibre et une trajectoire linéaire.

– Cela vous contraint-il à un entraînement encore plus poussé ?

– Non, je m'entraîne mieux. Avant, je ne réfléchissais pas et je perdais beaucoup d'énergie physique. Aujourd'hui que j'ai les idées plus claires, je m'entraîne avec ma tête. Comme je connais parfaitement mon corps, je gère mes efforts. Je sais quand je dois m'accorder une pause. Il existe une synchronisation parfaite entre le préparateur physique, le médecin, l'entraîneur et moi. Et tous les jours, ça bouge. On réfléchit sans cesse à ce qui est le meilleur pour moi : comment je dois m'entraîner, me soigner, manger, récupérer...

– Même en vacances ?

– Non, là, je me laisse aller sans que cela me pose problème. Je mange en fonction de ma faim. Mais, en fait, je mange la même chose...

– Ne trouvez-vous pas qu'au regard de cet ascétisme et de votre incroyable efficacité, vous avez plus donné au Milan que vous n'avez reçu ?

– Cette question m'embarrasse. On ne peut pas toujours gagner. La décision de venir au Milan, je l'ai prise moi, puis avec le club, et pas seulement pour vaincre. Je suis content, ici. À côté du football, je vis une expérience très enrichissante depuis sept ans. J'ai notamment fondé une famille.

– La satisfaction humaine comble-t-elle votre bilan sportif en demi-teinte (un seul Scudetto et une Ligue des champions en sept ans) ?

– Oui, parce que j'étais habitué à gagner à Kiev. Mais la concurrence n'était pas la même. Vous me dites que j'ai peu gagné au Milan. Mais j'ai quand même joué deux finales de Ligue des champions. Cela prouve que le jeu du Milan convient mieux à l'Europe.

– Êtes-vous toujours amoureux de ce club ?

– Oui, parce qu'il est dur de trouver mieux ailleurs. Tu n'as pas de problèmes, ici. Tu ne penses qu'à jouer, c'est tout.

– Savez-vous qu'on vous annonce à Chelsea l'an prochain ?

– Cela me gêne. Je possède encore trois ans de contrat. Aujourd'hui, je ne pense qu'au Milan et à bien finir cette saison.

– Et après ?

– Je ne veux pas en parler. Ça n'a pas de sens maintenant. Je le répète : je suis bien au Milan. J'ai déjà dit que je voulais finir ma carrière ici ; même si cela ne se programme pas dans le football.

– À l'instar de Baresi ou de Maldini, vous pourriez devenir milaniste à vie ?

– Oui.

– Et si Milan vous disait qu'il a reçu une belle offre pour vous et qu'il vous demande si vous voulez partir ?

– Mais le Milan ne me dira jamais ça ! Je le sais. Dans son histoire, il n'a jamais vendu un de ses joueurs pour de l'argent. Sauf si c'était la volonté de ce dernier.

– Seriez-vous prêt à renoncer à jouer pour votre pays si le Milan en émettait le souhait ?

– Jamais je ne renoncerais à ma sélection pour de l'argent. Même si j'évolue dans un club que j'adore, je suis ukrainien et je le reste.

– À propos de sélection, regrettez-vous que l'Ukraine ne soit pas parvenue à un accord avec la France et l'Italie pour établir le calendrier des éliminatoires de l'Euro 2008 ?

– Non, parce que j'ai senti que certains voulaient disputer quatre ou cinq matches de suite à domicile ; d'autres, jouer les premiers ou les

derniers à la maison. Ce n'était pas juste.

– Vous êtes donc d'accord avec votre fédération, qui s'en est remise au tirage au sort ?

– Oui, le tirage, lui, est juste, point. Mais je n'ai même pas vu le calendrier définitif.

– Milan - Lyon vous donnera-t-il un avant-goût d'Ukraine - France ?

– Non. Les matches en club sont trop différents des matches de sélection. Je n'ai jamais marqué contre la France ni contre Barthez. On va bien voir ce qui va se passer face à Cou-

pet. »

BERNARD LIONS (avec GIANNI VISNADI)

(*) Ballon d'Or France Football en 2004, Chevtchenko a été battu par Ronaldinho en 2005.

L'ÉQUIPE TV Ce soir à 19h00...



Match Retour.

Vincent Couëffé, Vincent Duluc et leurs invités reviennent sur toute l'actualité football du week-end.

Les experts de l'info sportive sont sur L'ÉQUIPE TV.

Disponible sur **CANAL SAT** le Câble et par ADSL et sur www.lequipe.fr

Betsen sans aigreur

Privé de sélection cette saison, le Biarrot fonde de forts espoirs sur la Coupe d'Europe et le Top 14. Et vise la tournée des Bleus en juin.

SAMEDI, À CLERMONT, le jour de ses trente-deux ans, il a joué son Galles-France à lui, en pourchassant l'ouvreur local – un certain Stephen Jones – et en le « croquant » à deux occasions. Dimanche, ce sera son France-Angleterre, quand le Biarritz Olympique – leader du Top 14 – accueillera, à Saint-Sébastien, les Anglais de Sale – en tête de leur Championnat – en quart de finale de la Coupe d'Europe.

Serge Betsen n'offre pas d'espace pour qu'on s'apitoie sur son sort. Il sourit, sur la table de massage aux bons soins du fidèle « Begnat » – un vieux dirigeant du BO –, quand on lui rapporte les nombreux regrets que sa non-participation au Tournoi des Six Nations a laissés.

« Moi, j'ai plutôt bien vécu ça, réplique-t-il. Revenir d'une aussi longue période de blessure (plus de trois mois après une fracture du plancher orbital lors de Toulouse-Biarritz le 9 octobre) et être appelé au stade de l'équipe de France, ça fait plaisir. » Betsen, le flanker aux 48 sélections, a en effet servi de sparring-partner aux Bleus, lors de leurs semaines de préparation des matches face à l'Écosse, l'Irlande et l'Italie. Et, quand le groupe s'est limité à vingt-deux joueurs, parce que les deux dernières journées du Tournoi (France-Angleterre et Galles-France) se disputaient en même temps que le Top 14, on s'attendait à voir Betsen franchir la barre. Bernard Laporte, au lendemain de France-Italie, l'avait laissé entendre suffisamment fort.

Cependant, le jour de l'annonce, non seulement Betsen n'était pas dans la liste, mais l'entraîneur des Bleus ajoutait que le Parisien Rémy Martin (non retenu également) était plus près de l'équipe que lui, « encore à court de compétition et pas à cent pour cent de sa forme ». Pourtant, quelques jours plus tôt, au Stade de France, Laporte, au milieu de 80 000 témoins, avait pu juger de la fraîcheur de ces deux joueurs opposés lors de Stade Français - Biarritz (21-16), que le BO avait joué sans ses sélectionnés pour France-Angleterre.

Il voulait jouer avec France A

Betsen parle d'ailleurs comme un Biarrot de base, et évoque « les internationaux », les joueurs de l'équipe de France comme s'il n'en faisait plus partie : « Il y a des années où ça ne sourit pas. C'est une saison blanche pour moi, mais les compétitions s'enchaînent et nous obligent à nous reconcentrer sur les objectifs du club. » Et le BO n'en manque pas puisqu'il ambitionne de disputer les deux finales, de la Coupe d'Europe et du Top 14. On cherche l'aigreur ; il n'en a pas : « Eh, il n'y a pas non plus que le sport dans la vie, même s'il reste prioritaire. Jeudi dernier, nous avons fêté les trois ans de ma fille ; j'ai mon entreprise (un spa)... » Begnat fait la moue sur un mollet dur et rassure : « Il revient petit à petit. » Totalement rouge et blanc, pour l'instant, Betsen n'a pas renoncé au bleu. « C'était normal que je ne sois pas retenu cet hiver, je n'avais pas accumulé assez de matches ; mais, avec ma longue interruption, je pourrais tenir deux semaines de plus au mois de juin au cas où je serais retenu pour la tournée (en Roumanie et en Afrique du Sud, 19 et 26 juin). »

Serge BETSEN

- (Biarritz)
- Trente-deux ans, né le 25 mars 1974 à Kumba (Cameroun)
- Troisième-ligne aile
- 1,82 m ; 96 kg
- 48 sélections (45 points, 9 essais)
- Première sélection : France-Italie (32-40), le 22 mars 1997 à Grenoble.
- Dernière sélection : Italie-France (13-56), le 19 mars 2005 à Rome.
- Palmarès : champion de France (2002 et 2005), Grand Chelem (2002 et 2004).

L'an dernier, fatigué par une saison « noire » (équipe de France, le BO champion de France et demi-finaliste de la Coupe d'Europe), il avait renoncé de lui-même à la tournée en Afrique du Sud et Australie : « Y aller, ça aurait été tricher ; quand on va en équipe de France, il faut être à cent pour cent. » Et avoir séduit le sélectionneur. Betsen veut couper court aux apitoiements sur son sort : « Un entraîneur ne peut pas faire de sentiment, et des joueurs qui se disent professionnels doivent être responsables et admettre que le haut niveau fonctionne ainsi. Et, que je sache, les résultats de l'équipe de France n'ont pas donné tort à Laporte dans ses choix ! »

S'il reproche une chose à Laporte, c'est de ne pas l'avoir retenu pour jouer les matches de France A contre l'Irlande et l'Italie, comme ses compères de la troisième ligne du BO, Thierry Dusautoir et Imanol Harinorodoy. « Il m'a dit qu'il n'a pas besoin de me voir jouer pour savoir ce que je vaudrais. Je ne suis pas d'accord. J'avais besoin de jouer le maximum de matches pour retrouver le rythme et, comme il faut toujours prouver ce qu'on sait faire, plus on a d'occasions de le montrer et mieux c'est... »

Alors, faute de France A, Betsen a joué avec les Espoirs du BO. Là, sur le terrain de Jean-Dauger, à Bayonne, il a même assisté à la rentrée de Damien Traille... qui s'est retrouvé en bleu la semaine suivante... Sûrement pas à « cent pour cent ». Betsen sourit : « La concurrence au poste n'était pas la même. » Ressent-on de la jalousie dans ces instants ? « Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. On ne pense pas à ce genre de chose. »

Mais quand même, entre internationaux du BO retenus en équipe de France et internationaux du BO non pris, on ne s'échange pas quelques mots ? « Il y avait les matches du Tournoi d'un côté, mais nous, nous jouions l'avenir du club. Nos victoires contre Agen (18-14) et Castres (17-9) nous ont permis de conserver la tête du classement... » Elles ont fait du bien, autant que celle de samedi, où le BO a étouffé les Clermontois (16-6) en Auvergne : « Nous avons saisi une belle occasion de sécuriser notre position en Championnat ; nous allons pouvoir nous lâcher complètement en Coupe d'Europe. »

Ça promet, pour dimanche à Anoeta. De ce stade et du quart de finale victo-

■ **INCERTITUDES POUR LECOULS ET TRAILLE.** – Le pilier gauche samoan du BO, Kasiano Lealamananua, ne disputera pas le quart de finale de Coupe d'Europe face à Sale dimanche. « Il y a une suspicion d'entorse sévère du genou gauche », a prévenu le staff médical à l'issue de la séance de récupération hier à Hendaye. Il passera une IRM ce soir pour connaître la gravité de sa blessure. Benoît Lecouls, qui souffrait des cervicales (problème musculaire), et Damien Traille (touché aux côtes) sont, eux, incertains. – N. B.



rieux face au Munster (19-10) l'an dernier, Betsen garde un chaud souvenir. « Je ne peux pas dire que c'est mon meilleur souvenir avec le BO, il y a eu les titres de 2002 et 2005, quand même ! Mais c'est un moment très particulier de ferveur et de partage avec les supporters. C'était fabuleux pour le rugby et pour le Pays basque. Je n'avais jamais vu autant de monde, aussi tard un dimanche soir dans les rues de Biarritz. Là, tu te dis que tu es vraiment utile à la société. »

CHRISTIAN JAURENA

PERPIGNAN

« Le meilleur reste à venir »

BERNARD GOUTTA se veut ambitieux pour son équipe qui, selon lui, a mûri.

Vainqueur de son match au sommet contre Bourgoin à Geoffroy-Guichard (18-15), l'USAP a fait un grand pas vers les demi-finales du Top 14. Un résultat encourageant une semaine avant le quart de finale européen contre le Munster à Dublin. Pour son capitaine, Bernard Goutta, l'équipe catalane ne doit pas en rester là.

SAINT-ÉTIENNE – de notre envoyé spécial

« **VOTRE VICTOIRE contre Bourgoin (18-15) chez un rival direct pour la qualification pour une demi-finale doit vous combler ?** »

– On savait que nous allions avoir un très gros mois de mars. Nous l'avons plutôt bien négocié, en allant gagner à Clermont (20-15 le 3 mars), en ramenant un point de bonus défensif de Paris (défaite 16-23 le 11), en battant Toulouse dans la difficulté (15-13 le 18) et enfin en nous imposant à Bourgoin... Ce qui est important, c'est que l'USAP a su éliminer au fur et à mesure ses concurrents directs pour la qualification aux demi-finales.

– **On reprochait à votre équipe de mal voyager la saison dernière, a-t-elle progressé sur ce plan-là ?**

– L'an passé, nous avons commis quelques erreurs. Notamment celle de faire l'impasse chez nos adversaires directs pour nous concentrer

sur les matchs chez les "petits". Nous avons cherché, tous ensemble, où nous avions péché. Cette saison, nous avons rectifié le tir, l'USAP joue tous ses matches pour le gagner. Nous nous sommes qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe et en bonne passe pour jouer les demies du Top 14. Peu de clubs peuvent se vanter de jouer encore sur les deux tableaux : nous sommes trois, avec Toulouse et Biarritz. Maintenant on ne va pas s'arrêter là.

– **Votre adversaire, le Munster, vous ressemble un peu, non ?**

– Le Munster est une équipe qui nous ressemble énormément. Même intensité physique, même goût pour le combat, même engouement de ses supporters. Chaque fois que nous avons joué contre eux – l'USAP et le Munster se sont déjà affrontés à quatre reprises en Coupe d'Europe, lors des saisons 1998-99 et 2002-03, et chaque équipe s'est imposée sur son terrain –, ce furent de grosses empoignades. Nous irons à Dublin

Bernard GOUTTA

- (Perpignan)
- Trente-trois ans, né le 28 septembre 1972 à Perpignan
- 1,86 m ; 103 kg
- Troisième-ligne aile
- 1 sélection (5 points, 1 essai)
- Unique sélection : Canada - France (13-47), le 10 juillet 2004 à Toronto.
- Clubs précédents : Pia, Rivesaltes, Baixas, Saint-Estève.

sans nos appareils photo. Lansdowne Road, on connaît, on sait où on va...

– **Votre groupe a-t-il grandi pour jouer ce genre de match ?**

– Nous avons gagné en maturité. Dans les moments difficiles, notre abnégation nous a tirés de bien des mauvais pas. Nous savons, aujourd'hui, attendre notre heure. Et puis la richesse de notre effectif, où tous les postes sont doublés, entraîne une concurrence qui tire l'équipe vers le haut. Le rendement ne souffre pas des remplacements. Ensuite, quand on arrive à mettre tout ensemble, que nous restons disciplinés, nous sommes difficiles à prendre.

– **De quoi vous inciter à rempi-**

ler pour une saison supplémentaire ?

– Le président Dagrenat nous a proposé, à Michel (Konieck) et moi, de signer pour une année supplémentaire. Pour l'heure, je n'ai pas donné ma réponse. Mais si ça se passe bien d'ici la fin de la saison, que je décroche ce titre après lequel je cours depuis trop longtemps, je resterais là-dessus. Je n'ai pas envie de jouer l'année de trop. Si je repars, ce sera pour être au top.

– **Georges Frêche vient d'être mis en examen pour ses propos injurieux sur les harkis. Vous vous étiez exprimé sur le sujet après ces déclarations. Que vous inspire cette mise en examen ?**

– Je ne m'en suis plus occupé depuis. Je ne veux prêter attention ni à ce genre de personnage ni à ce type de propos. Je m'étais élevé contre les propos de monsieur Frêche par respect à la mémoire des harkis morts pour la France. Mon père était sur les fronts, en Indochine et en Algérie. Il a été décoré pour ces faits. Il ne portait ni costume ni cravate. Et il n'était pas un sous-homme.

GILLES NAVARRO

Serge Betsen, qui tente ici d'échapper à Audebert (6) samedi à Clermont, est sans états d'âme par rapport à l'équipe de France... Il affirme ne vouloir regarder que devant, c'est-à-dire la Coupe d'Europe ce week-end et, après, le Championnat.

(Photo Marc Francotte)

VENDEDI

Toulouse - Agen 19-7

SAMEDI

Bourgoin - Perpignan 15-18
Clermont - Biarritz 6-16
Castres - St. Français . 10-11
Bayonne - Toulon 43-16
Montpellier - Brive 24-13
Pau - Narbonne 28-24

Plus : Bourgoin (1), Narbonne (1), Bayonne (1), Castres (1).

Classement

Pls	J.	G.	N.	P.	p.	c.	B.			
1.	Biarritz	70	20	15	0	5	479	242	10
2.	Toulouse	65	20	14	0	6	534	324	9
3.	St. Français	65	19	14	0	5	452	311	9
4.	Perpignan	63	20	14	0	6	456	311	7
5.	Bourgoin	60	20	13	0	7	483	354	8
6.	Castres	52	19	10	0	9	526	352	12
7.	Clermont	51	19	11	0	8	450	389	7
8.	Agen	48	20	10	0	10	457	401	8
9.	Brive	38	20	7	1	12	296	397	8
10.	Bayonne	36	20	7	1	12	405	472	6
11.	Narbonne	30	19	7	0	12	371	590	2
12.	Montpellier	29	19	6	0	13	357	466	5
13.	Pau	26	20	6	0	14	353	651	2
14.	Toulon	13	19	2	0	17	238	597	5

Les 4 premiers en demi-finales. Les 13^e et 14^e relégués en Pro D 2. 4 points pour une victoire, 2 pour un nul, 0 pour une défaite. 1 point de bonus pour chaque équipe qui inscrira au moins 4 essais et/ou perdra par 7 points ou moins. Les 6 premiers qualifiés pour la Coupe d'Europe. En cas de victoire d'un club français en Coupe d'Europe, 7 clubs sont qualifiés.

MATCHS EN RETARD (15^e journée). – Vendredi 31 mars : Montpellier - Clermont (19 heures) ; Toulon - Stade Français (20 h 30, Canal + Sport). Samedi 1^{er} avril : Narbonne - Castres (18 h 30).

PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 7 avril : Stade Français - Clermont (20 h 30, Canal + Sport). Samedi 8 avril : Biarritz - Toulouse (15 h 10, Canal +) ; Narbonne - Montpellier (17 h 45, Canal + Sport) ; Agen - Bourgoin, Toulon - Pau, Brive - Castres, Perpignan - Bayonne (18 h 30).

AGENDA

VENDEDI 31 MARS

- **TOP 14 (15^e journée, matches en retard).** – Montpellier - Clermont (19 heures) ; Toulon - Stade Français (20 h 30, Canal + Sport).
- **CHALLENGE EUROPÉEN (quarts de finale).** – Newcastle (ANG) - Connacht (IRL) (20 h 30).
- **SUPER 14 (8^e journée).** – Auckland Blues (NZL) - Northern Bulls (AFS) ; New South Wales Waratahs (AUS) - Central Cheetahs (AFS), Western Force (AUS) - Western Stormers (AFS).

SAMEDI 1^{er} AVRIL

- **COUPE D'EUROPE (quarts de finale).** – Leicester (ANG) - Bath (ANG) (13 h 30, heure française) ; Toulon - Leinster (IRL) (16 heures, en direct sur France 2) ; Munster (IRL) - Perpignan (18 h 30, heure, française, en direct sur Sport +).
- **CHALLENGE EUROPÉEN (quarts de finale).** – Gloucester (ANG) - Brive, Northampton (ANG) - Worcester (ANG) (16 heures, heure française).
- **TOP 14 (15^e journée, match en retard).** – Narbonne - Castres (18 h 30).
- **PRO D 2 (24^e journée).** – Dax - Racing-Métro 92, Oyonnax - Béziers, Pays-d'Aix - Albi, Auch - Colomiers, La Rochelle - Stade Bordelais, Lyon OU - Aurillac, Tarbes - Montauban (18 h 30) ; Mont-de-Marsan - Tyrosse (19 heures).
- **SUPER 14 (8^e journée).** – Wellington Hurricanes (NZL) - Canterbury Crusaders (NZL), Waikato Chiefs (NZL) - Otago Highlanders (NZL), Coastal Sharks (AFS) - Queensland Reds (AUS).

DIMANCHE 2 AVRIL

- **COUPE D'EUROPE (quarts de finale).** – Biarritz - Sale (ANG) (18 heures, en direct sur Sport +).
- **CHALLENGE EUROPÉEN (quarts de finale).** – London Irish (ANG) - Bayonne (16 heures, heure française).

TROPHÉE CANAL + - « L'ÉQUIPE » AVEC PROVALE DU JOUEUR DU MOIS

Voilà, c'est Clerc



(Photo Nicolas Luttiau)

VENDEDI SOIR À ERNEST-WALLON, après le match Toulouse-Agen (19-7), Vincent Clerc a reçu le trophée du joueur du mois de février de Proval - L'Équipe - Provale des mains de Christian Califano, représentant de Canal+ (le syndicat des joueurs) et pilier international d'Agen (68 sélections entre 1994 et 2003). L'ailier toulousain est arrivé en tête du vote des spectateurs de Canal+, des internautes de la Ligue nationale de rugby et des lecteurs de L'Équipe, obtenant 53 % des suffrages. Il devance le troisième-ligne aile de Biarritz Thierry Dusautoir (44 %) et l'ouvreur de Pau Lionel Beauxis (3 %).

OFFRE DÉCOUVERTE

RUGBY

L'HEBDO DU RUGBY PRO

26 n^{os} 35 €
Au lieu de 52 €
(prix de vente au numéro)

+ en cadeau un superbe porte-clés en métal

» Tous les jeudis, retrouvez RUGBY, L'HEBDO DU RUGBY PRO.

» Chaque semaine, dévorez l'actualité du rugby professionnel et de ses racines.

» Revivez les grands moments de la semaine passée et préparez votre week-end grâce aux reportages, analyses, statistiques d'une équipe de journalistes spécialisés.

» Découvrez les nouveaux phénomènes, les tendances, le point de vue exclusif de parrains prestigieux : joueurs internationaux, entraîneurs et observateurs.

» Décryptez les enjeux d'un sport passionnant grâce à une maquette aérée et toute en couleurs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner sous enveloppe non affranchie accompagnée de votre règlement à RUGBY - Service abonnements - Libre réponse 59402 - 75482 PARIS cedex 10

Oui, je m'abonne à RUGBY, L'HEBDO DU RUGBY PRO pour 26 n^{os} au tarif de 35 €. J'ai bien noté que je recevrai en cadeau le porte-clés RUGBY*.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal [] [] [] [] [] [] Ville _____

Tél. _____ E-mail _____

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de SMI

* Offre valable en France métropolitaine uniquement jusqu'au 31/12/2006. Mon cadeau me sera expédié au plus tard 3 semaines après enregistrement de mon règlement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANEQ RCS 485 167 647 Nanterre

Demain, l'info est sur
www.lequipe.fr

* Source Nielsen NetRatings - février 2006.

1^{er} site d'information sportive*

L'EQUIPE.FR

FRANCE Football

mardi

www.francefootball.fr

28 mars 2006

2,00 €

N° 3 129 61^e année

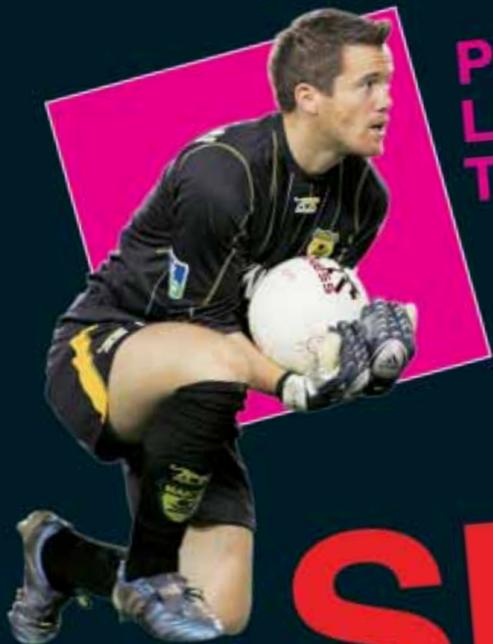
ISSN 0015-9557

ALLEMAGNE: 3,90 €; ANTIILLES/LA RÉUNION: 3,50 €;
AUTRICHE: 2,40 €; BELGIQUE: 2,20 €; ESPAGNE: 3,05 €;
GRÈCE: 2,80 €; ITALIE: 2,50 €; LUXEMBOURG: 2,20 €;
PAYS-BAS: 2,35 €; PORTUGAL: 3,65 €

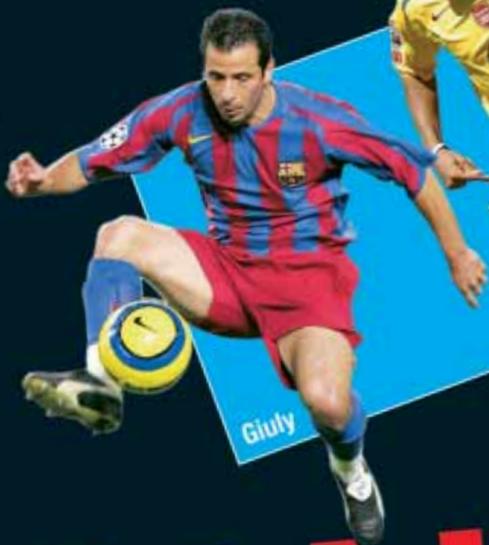
M 00705 - 3129 - F: 2,00 €



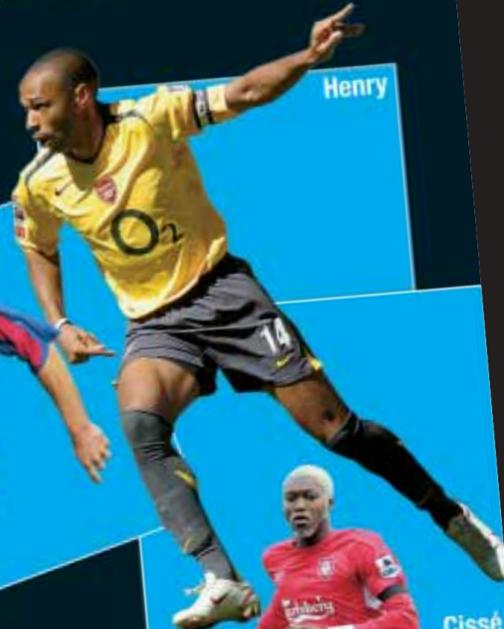
LIGUE DES CHAMPIONS. Lyon-Milan AC, duels en série



PSG: APRÈS LANDREAU, TOULALAN?



Giuly



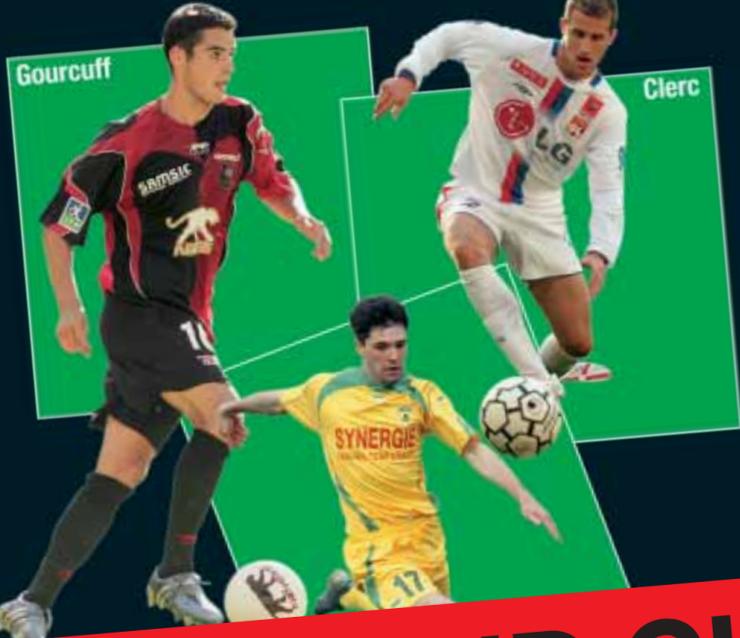
Henry



Cissé

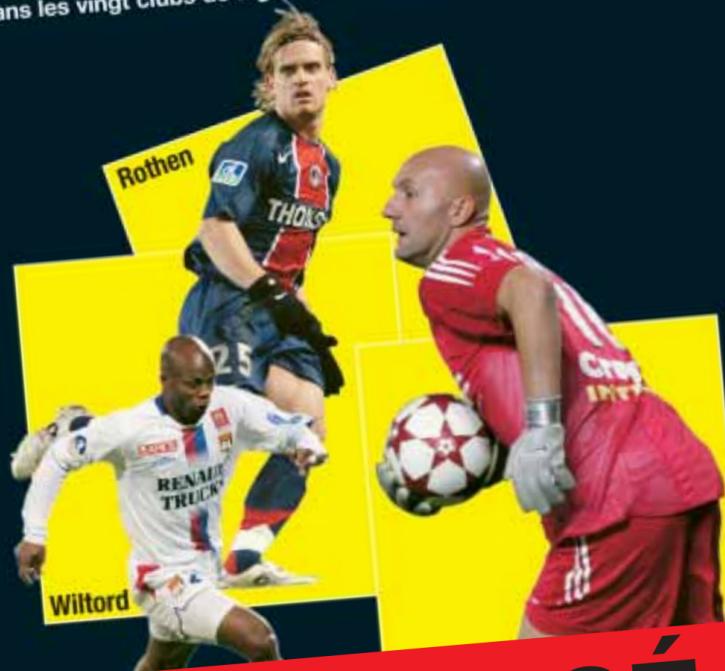
SPÉCIAL TRANSFERTS

Mickaël Landreau, en route vers Paris, a donné le ton à un marché qui s'agite déjà fortement en coulisse. Tout sur les grandes manœuvres en cours chez les Bleus, dans les vingt clubs de Ligue 1 et en Ligue 2



Gourcuff

Clerc



Rothen

Wiltord

DEMAIN

LE GRAND CHASSÉ-CROISÉ

HENRY SIGNERA-T-IL À BARCELONE ? WILTORD PROLONGERA-T-IL À LYON ?
ROTHEN ET GIULY S'EXILERONT-ILS À MONACO ? CLERC, GOURCUFF ET TOULALAN
DANS LA CIBLE DES GRANDS CLUBS...
LE POINT COMPLET SUR LES VINGT CLUBS DE LIGUE 1, LA LIGUE 2 ET TOUS LES ENJEUX
DU MARCHÉ DES TRANSFERTS.

ALIMENTER VOS PEURS, CE N'EST PAS VOUS NOURRIR PLUS SAINEMENT.

Sécurité alimentaire et équilibre nutritionnel font plus que jamais la une de l'actualité. Livres, articles, émissions fleurissent sur le sujet. Dernière polémique en date : les produits à bas prix favoriseraient l'obésité. Manger pas cher fait-il grossir ? NETTO, conscient de sa responsabilité sociale, se doit de réagir avec véhémence contre cet amalgame. À qui profite l'accusation ? Quand on vend 30 à 40 % moins cher que les marques, on fait forcément des envieux. Les habitudes de consommation ont évolué. Dans les quartiers où le « hard discount » est implanté, il joue souvent le rôle de commerce de proximité. De nombreuses familles de toutes les catégories sociales y viennent désormais par choix plus que par nécessité. Un comportement nouveau qui s'explique par un triple refus de l'illusion.

NON au surchoix, OUI au choix sûr.

Choisir entre 10 beurres qui n'ont de différent que la marque, est-ce vraiment un choix ? La plupart des marques appartiennent à deux ou trois groupes qui, pour justifier leurs prix, rivalisent sans cesse de pseudo innovations. Cette fausse concurrence introduit de plus une hiérarchie néfaste entre les produits : pour les petits budgets, il y a les « premiers prix », mais pour acheter la qualité, il faudrait payer. Voilà le préjugé que NETTO veut casser. Chez nous, le choix a un tout autre sens. À chaque vrai besoin correspond un vrai produit : une seule bouteille de lait demi-écrémé, une seule huile de tournesol, un seul yaourt nature... Choquant, ce choix limité ? Pas du tout, il répond à l'évolution des attentes : un retour à l'essentiel. Chacun de ces produits est le fruit d'une sélection rigoureuse. Dans chaque catégorie, nous recherchons le meilleur rapport qualité-prix-sécurité. Autre avantage, vous gagnez du temps au lieu de vous perdre entre des rayons interminables et réaménagés en permanence.

NON à la surenchère, OUI au sûr-pas-cher.

Conformément à la réglementation, NETTO est totalement transparent sur la composition de ses produits. Ainsi chacun peut comparer objectivement. C'est le meilleur moyen de contrer des accusations infondées : oui, un produit bon marché peut être bon pour la santé. Chez NETTO, nous nous attachons aux critères essentiels : par exemple, nous nous interdisons une surenchère en minéraux et vitamines pour augmenter les prix sans réel bénéfice pour la population. De plus, chacun de nos fournisseurs est sélectionné sur des critères de qualité et de respect des normes et processus de production. Nos producteurs font l'objet de contrôles systématiques pour vérifier leurs engagements.

NON aux surcoûts, OUI à la légitime dépense.

Chez NETTO, pas d'hypocrisie. Comment offrir le meilleur choix 30 à 40 % moins cher ? Bien sûr en faisant des économies.

- **Sur les emballages** : chez nous pas de sur-emballages inutiles et tant mieux pour l'environnement.
- **Sur la publicité et la promotion** : nos prix sont bas toute l'année et nous n'avons pas besoin d'en rajouter. Avec nous, pas de publicité tapageuse ni de carte de fidélité pour forcer les clients à revenir.
- **Sur l'agencement des magasins, simples et pratiques** : vous n'êtes pas là pour vous distraire mais pour faire vos achats au mieux de vos intérêts.
- **Grâce aux volumes** : en concentrant nos achats sur un petit nombre de produits choisis, nous obtenons de meilleurs prix.
- **Enfin, en privilégiant les producteurs locaux** : pour réduire les coûts, la mondialisation n'est pas la seule solution. Alimenter le tissu local, c'est aussi une façon de bien nourrir la société.

En revanche, nous ne transigeons ni sur la qualité des ingrédients, ni sur la sécurité sanitaire des aliments. C'est ce que nous appelons la légitime dépense.

Alors, ne laissons personne jeter le discrédit sur tout le secteur sous prétexte de certains abus. NETTO a la conscience nette et des ambitions honnêtes. Nous prétendons seulement faire le mieux possible notre métier : permettre à chacun de bien manger moins cher.

Netto

Produits nets à prix nets